



Feuille de Charme

Parcs et Jardins d'Auvergne



Bulletin N° 15

Juillet 2012

Le mot du Président

Chers amis,

Année d'élections ! Des choses vont changer en bien, en mal ?
Mais pas les jardins, ni les jardiniers.

La devise d'une association que je recommande, EBTS, (Association des amateurs de Topiaires) inscrit sur ses publications une phrase que j'aime bien : « En définitive, la seule chose importante dans la vie, c'est le jardinage ! ». Et c'est Freud qui a écrit cela !

Je dirais comme lui, c'est le jardinage. Mais comme je suis un peu boulimique, j'y ajouterais la décoration, la gastronomie, l'architecture, et comme sauce pour lier tout cela : l'amitié.

Ceux qui ont suivi le CPJA en Bretagne ont été gâtés. Tous ces arts (à part la gastronomie) étaient présents et nous avons passé de délicieux moments.

Pour faire regretter aux absents, vous trouverez dans ces pages une relation de ce beau voyage.

Le temps était moyen (sic) mais il y avait un tel enthousiasme des participants et de ceux qui nous ont accueillis, que pas un moment n'a été ennuyeux.

Les Bretons viendront nous voir au printemps prochain car ils nous ont trouvés formidables.

Vous voyez, ce sont des gens qui savent apprécier la qualité.

De notre côté, un voyage en Bourgogne en mai semble être envisagé.

Localement le programme du second semestre, je l'espère, vous plaira.

Bon été.
Claude Aguttes

« La mort du jardinier n'est rien qui lèse un arbre. Mais si tu menaces l'arbre, alors meurt deux fois le jardinier. »

Saint Exupéry

Sommaire

– Mot du président	1
– Conférence le voyage des plantes	2
– Assemblée Générale 2012	12
– Ailleurs... un jardin	18
– Conseils de Florus	25
– Infos	27
– Poème	29
– Feuille de Code	30
– Actions programmées	31
– Voyage en Bretagne	32
– Chronique d'un adhérent	59





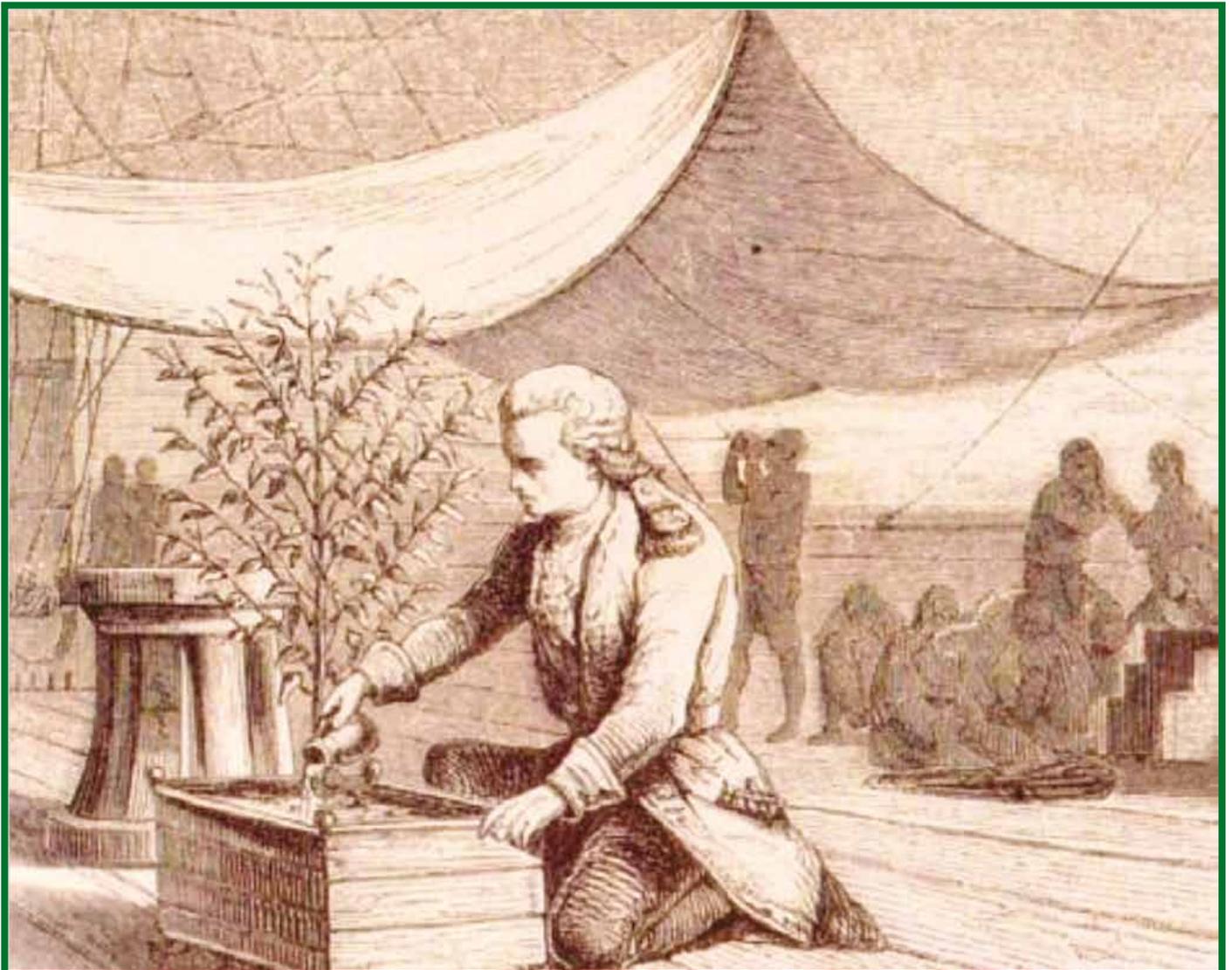
Dimanche 4 décembre 2011

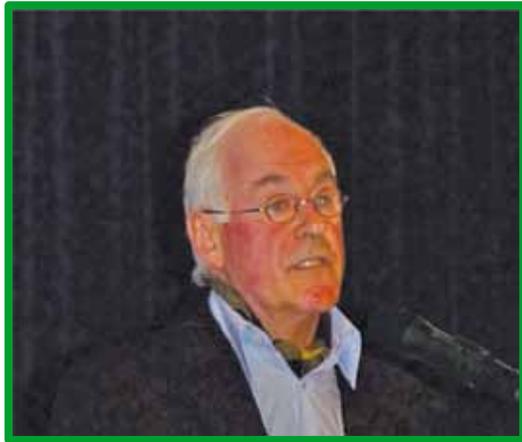
Conférence sur « Le voyage des plantes »

Yves-Marie Allain

Ingénieur horticole et paysagiste dplg

Introduction des plantes au cours des siècles passés





Il n'est jamais aisé de vouloir résumer de manière linéaire l'histoire, et encore moins celle de l'humanité et de ses rapports avec le monde vivant animal ou végétal. Néanmoins, trois grandes périodes, ou plus exactement trois grands modes, de diffusion des plantes alimentaires et des animaux peuvent être retenus. La première période est le temps de la domestication et de la dispersion progressive, avec les migrations des peuples à travers les continents. En faisant un saut de plusieurs millénaires à partir du XVI^e siècle, les Européens vont introduire en Europe toutes les plantes rencontrées au cours de leurs voyages. Enfin, dès la fin du XVIII^e siècle, les nations occidentales, pour de multiples raisons - économiques, sanitaires ou esthétiques - vont diffuser de très nombreux végétaux sur tous les continents et ainsi participer aux mélanges des flores.

C'est autour de - 10 000 ans, et surtout à partir du Néolithique, que l'homme prend conscience qu'il est possible de maîtriser quelques uns des éléments vivants à son profit. Pour cette période, « la révolution du Néolithique », un certain nombre d'ethnologues et de philosophes effectuent une distinction entre « l'action technique », celle de la fabrication liée à l'art de l'artisan, et « l'action de pilotage », dont celle du paysan, qui influe sur les processus naturels et sur les êtres vivants. C'est grâce à cet « empirisme attentif » que l'homme a pu domestiquer certains êtres vivants à son avantage. Pour une majorité d'agronomes, ce passage de l'état sauvage à l'état domestiqué a eu une première conséquence : la perte d'autonomie des animaux et des plantes et leur état de dépendance par rapport à l'homme pour passer d'une génération à l'autre, cultiver devient ainsi une nécessité.

Pour les Européens, le Croissant fertile, vaste zone qui s'étend du sud-est de la Turquie et de l'Arménie jusqu'à la mer Rouge en passant par l'ancienne Mésopotamie, est le berceau de la domestication. Les chercheurs estiment que près de 500 espèces — arbres, fruits, légumes, condiments, plantes fourragères — furent domestiquées il y a neuf à dix mille ans. Cette domestication a également concerné les moutons, les chèvres, les bœufs et les porcs. Mais, le Moyen-Orient ne fut pas le seul berceau de la domestication et des foyers similaires existent en Extrême-Orient et en Afrique de l'Ouest pour le riz, en Inde et au Pérou pour le coton, en Amérique centrale pour le maïs et l'ananas, en Insulinde pour la banane...



A la fin du XV^e siècle, la Renaissance italienne est au sommet de son rayonnement. Toutes les cours d'Europe veulent s'entourer des artistes les plus en vue afin de transformer leur lieu de vie et progressivement modifier les rapports de l'homme à son univers. Les auteurs gréco-romains sont exhumés des bibliothèques, lus, étudiés et parfois même traduits en langues vulgaires, dont l'ouvrage encyclopédique de Pline l'Ancien (23-79), Histoire naturelle est traduit et publié en 1476 à Venise. Le traité médical *De Materia Medica* de Dioscoride, (1^{er} siècle de notre ère), qui inventorie plus de 520 plantes, est analysé et ainsi resurgissent de nombreuses plantes exotiques qu'il étudia en accompagnant les campagnes des armées romaines en Asie.



LA VIE DU CPJA



Pendant ce même temps, les mers et océans commencent à voir des navires européens les parcourir en tous sens. En janvier 1488, le navigateur portugais **Barthélemy Diaz** (1450-1500) parvient à l'extrémité sud du continent africain et découvre le cap de Bonne-Espérance. En octobre 1492, lors de son premier voyage, **Christophe Colomb** (1451-1506) découvre les îles des Caraïbes. Le Portugais **Pedro Cabral** (1467- 1526) prend possession du Brésil au nom du roi du Portugal en avril 1500. Magellan (1470-1521), un autre Portugais, mais pour le compte du roi d'Espagne, fait le premier tour du monde entre 1519 et 1522, découvre le détroit qui porte son nom et traverse l'océan Pacifique.



C'est dans ce contexte de découverte de nouveaux territoires et dans le nouveau regard sur le monde que se créent également les premiers jardins botaniques en Italie avec Pise en 1543, Padoue, Florence et Goa aux Indes orientales en 1545, puis à Bologne en 1567, à **Vienne en 1573**, Leyde aux Pays-Bas en 1590, Montpellier en 1593, Oxford en 1621, Iéna et Strasbourg en 1629...

Les raisons qui vont pousser à introduire en Europe les végétaux découverts sur les autres continents peuvent être intégrées dans quatre grands thèmes :

- ✿ **scientifique et philosophique** : pouvoir décrire, dénommer, connaître, cultiver en un même lieu, le jardin botanique, toutes les plantes qui furent dispersées lorsque l'homme fut chassé du Paradis terrestre ;
- ✿ **commercial** : maîtriser l'origine, la récolte, la production de certains produits issus des végétaux (baumes, huiles essentielles...), des épices et ne plus être tributaire d'autres peuples ;
- ✿ **économique** : trouver des végétaux de complément ou de substitution, cultivables en Europe, afin de nourrir les populations européennes et éviter disettes et famines ; introduire des arbres à révolution plus rapide pour satisfaire les besoins importants en bois d'œuvre (dont la construction navale), en bois de chauffage, y compris pour l'industrie naissante.



A compter du XIX^e siècle, de nombreuses plantes alimentaires et/ou industrielles seront introduites par les puissances européennes dans leurs empires coloniaux, d'abord dans des jardins d'essai ou d'acclimatation, puis en cultures plus ou moins extensives. Le cacao, le cotonnier, l'hévéa, le café, la banane, l'arachide, le palmier à huile... seront ainsi plantés fort loin de leur région d'origine.

- ✿ esthétique : la disparition progressive de la prédominance des jardins à la française et la création d'un style nouveau avec les jardins paysagers, anglo-chinois, romantiques, exotiques dès les années 1750, engendrent une recherche nouvelle d'effets de matière, de couleurs, de formes... Les végétaux européens, dans leur ensemble, semblent bien ternes au regard de l'éclat et de la diversité de couleurs de certaines espèces exotiques.

Bien entendu, selon les périodes, les politiques des Etats, les personnages en cause... chacune de ces diverses raisons sera plus ou moins prédominante.

Bien des continents et territoires restent difficiles d'accès pendant des décennies, voire des siècles et leurs richesses botaniques ne seront révélées qu'au cours des XIX^e et XX^e siècles. Par ailleurs, au XIX^e siècle, les relations et le commerce d'Etat à Etat deviennent plus difficiles, y compris dans le domaine végétal. Les Etats vont progressivement laisser le soin de ces découvertes nouvelles à des investisseurs et financiers privés, d'où l'envoi de « chasseurs de plantes », botanistes de grande valeur, payés par des maisons grainières et des pépiniéristes privés comme Veitch et Hillier en Angleterre ou Vilmorin en France. Que ce soit pour les Hollandais, les Anglais ou les Français, sans oublier les Russes avec l'appui de botanistes allemands, la « chasse » aux plantes se partage dorénavant entre objectif commercial et amour de la science botanique.

Certaines expéditions connaissent de grands retentissements en Europe et marquent durablement les esprits en raison de la nature même du voyage mais aussi de la personnalité des explorateurs. Ce fut le cas du voyage en Amérique du Sud et Centrale qu'Alexandre von Humboldt et Aimé Bonpland effectuèrent de 1799 à 1804, raconté dans *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*.



A l'autre bout du monde, Joseph Dalton Hooker escalade l'Himalaya jusqu'au Népal et découvre au Sikkim de nombreuses espèces de rhododendrons qu'il introduit en Angleterre dans les années 1850.



Contrairement à Menzies qui aborde la côte nord-américaine du Pacifique par la mer, David Douglas, jardinier écossais, explore systématiquement de 1824 à 1831 l'Amérique du Nord, d'est en ouest, souvent à pied. En 1827, il rapporte les graines d'un conifère pour lequel il sera honoré puisqu'il porte le nom de *Pseudotsuga douglasii*, connu également sous le nom de son rival, *Pseudotsuga menziesii* !



En Europe, de nombreux journaux rendent compte régulièrement des voyages mi-touristiques, mi-scientifiques, qui font leur succès durant tout un siècle : *Le Tour du monde*, *Nouveau journal des voyages*, *Le Journal illustré des voyages et des voyageurs* ou *L'Illustration*, sans parler des revues plus spécialisées comme, en France *La Revue horticole*, en Grande-bretagne *Gardener's Chronicle* ou en Belgique *Flore des serres et jardins d'Europe*.

Le Jardin des plantes de Paris diffuse à travers la France et l'Europe, les plantes nouvellement introduites aussi bien aux pépiniéristes qu'aux propriétaires de parcs et jardins qui ainsi enrichissent leurs collections et font connaître les nouveautés.

Durant la première décennie du XXI^e siècle, un nouveau concept scientifique s'impose petit à petit, celui de la diversité biologique, qui progressivement remet en cause le regard porté sur la nature et modifie le niveau de responsabilité de l'homme. De façon un peu brutale, on peut se poser la question suivante : quelle sera la place des flores exogènes dans les futures créations paysagères ?

En guise de conclusion, l'histoire des introductions des plantes est également celle des hommes, de leur soif de connaissance et de possession mais peut-être surtout, de leur volonté de domination tant de la nature que d'autres peuples.

Quelques exemples de voyage et d'introduction de végétaux

Avant les Européens

Le Japon, l'Empire du Soleil Levant, a une histoire particulière dans son ouverture au monde extérieur. En 604 de notre ère, le bouddhisme devient la religion officielle du Japon. Parallèlement s'opère une ouverture sur la civilisation et l'écriture chinoise qui se traduit par l'envoi de délégations nombreuses jusque vers les années 838, avant une rupture des relations diplomatiques entre les deux Empires. C'est à la faveur de ces échanges qu'un certain nombre de végétaux de la flore chinoise, à caractère religieux ou liés aux sites religieux, sont introduits au Japon et deviennent « japonais ». Ainsi, les ginkgo, hortensia, paulownia, catalpa... d'abord découverts par les Européens au Japon seront longtemps considérés comme originaires de ces îles.





Le platane arbre ornemental des Phéniciens

Bien que non vraiment relié à un mythe particulier et sans valeur économique réelle, le platane d'Orient est, depuis l'Antiquité, bien connu dans le bassin oriental de la Méditerranée. Les Phéniciens, créant leurs comptoirs en Numidie et en Espagne, le diffusent dans toute la partie occidentale de la Méditerranée. Les Romains l'implantent à Rome au IV^e siècle avant notre ère et assurent sa lente propagation en Europe continentale et occidentale, à l'exception de l'Angleterre. Le platane d'Orient n'arrive en Angleterre qu'au XVI^e siècle, sous le règne d'Elisabeth 1^{ère}, directement en provenance de Turquie.

En 1632, lors de sa visite du jardin du botaniste-pépiniériste anglais John Tradescant, Thomas Johnson voit quatre jeunes platanes d'Orient, nés quatre ans plus tôt « à partir de marrons envoyés de Turquie ». C'est également chez Tradescant que, vers 1636, est introduite l'espèce américaine *Platanus occidentalis*. Mais c'est vraisemblablement en France que l'hybridation eut lieu au XVII^e siècle pour donner l'espèce à formes diverses, appelée *Platanus x acerifolia*. Le premier pied reconnu, est planté en 1656 près de Londres. Celui du jardin botanique d'Oxford, planté en 1680, proviendrait de Montpellier, mais portera le nom anglais de 'London plane'. Grâce au semis, de très nombreuses formes existeront et la littérature du XVIII^e siècle sur l'art des jardins en distingue une dizaine.



Arbre à caractère essentiellement ornemental, l'espèce sera largement employée le long des routes et des canaux et préconisée par le corps des Ponts et Chaussées pour marquer les changements de nature des territoires, les entrées de ville, les ports fluviaux...

C'est ainsi que le platane commun de nos rues et parcs est majoritairement un hybride issu d'une espèce de la côte est américaine, *Platanus occidentalis* et d'une autre originaire d'Asie mineure le platane d'Orient, *Platanus orientalis*.

Deux cèdres introduits à la même époque

Deux espèces de cèdres seront décrites à la même époque, l'une proche de l'Europe, l'autre lointaine. En effet, le cèdre des montagnes de l'Algérie et du Maroc sera découvert dans les années 1830. L'espèce la plus lointaine croissant sur les contreforts de l'Himalaya, Népal, Cachemire, Afghanistan, *Cedrus deodara* fut cultivé au jardin botanique de Kew, près de Londres, à partir de graines envoyées par Leslie Melville en 1831. Des graines seraient également arrivées la même année aux Etats-Unis. Pour la France, c'est Joseph Neumann, jardinier au Jardin des plantes de Paris qui, en 1836, rapporte d'Angleterre le premier pied. Planté en pleine terre, il gèle durant le rude hiver 1838-39. Malgré cet avatar, cette nouvelle essence est, pour la première fois, citée dans l'almanach le *Bon Jardinier* en 1840 et commence à être diffusé. Ce cèdre de l'Himalaya sera introduit en 1842 à Alger dans la pépinière centrale du Gouvernement, alors que ne figure pas encore le cèdre indigène, celui de l'Atlas !



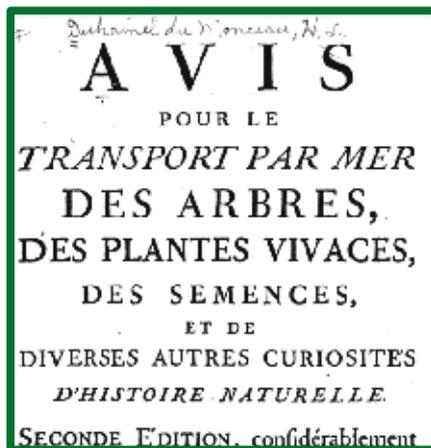


Le transport maritime des plantes vivantes

Dès la découverte de l'Amérique, les Espagnols et surtout les Portugais vont essaimer un certain nombre de plantes dans les comptoirs africains et d'Extrême-Orient qu'ils créent.

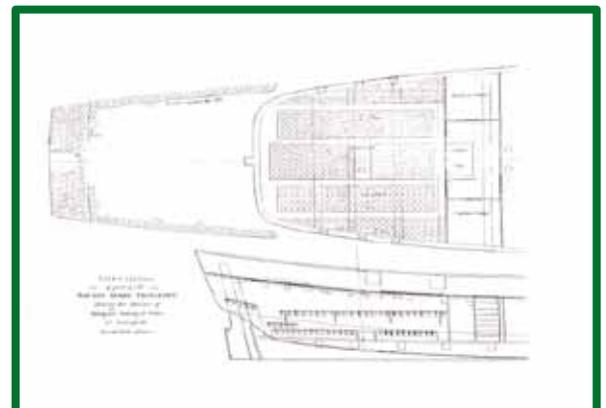
Parmi celles-ci, l'ananas, découvert en même temps que l'Amérique par Christophe Colomb, se trouve implanté dès le XVI^e siècle à Saint Hélène, au Cap de Bonne-Espérance, en Indonésie...

Mais pour la très grande majorité des végétaux, la question reste posée : comment les conserver vivants durant des semaines et des mois à bord d'un navire qui navigue au milieu des océans. Trouver les conditions optimales dans un milieu non adapté voire hostile, va faire l'objet de bien des expérimentations. Ce n'est pas tant l'amélioration des navires, de leurs conditions de navigation, ou la diminution des temps de traversées qui sont à retenir, que la mise au point dans les années 1830, d'une caisse spécifique pour préserver les plantes, la caisse dite de Ward.



Le premier véritable recueil européen d'instructions et de conseils pour le transport de plantes vivantes et graines par voie maritime est celui de Duhamel du Monceau publié en 1753 sous le titre *Avis pour le transport par mer des arbres, des plantes vivaces, des semences et diverses autres curiosités d'histoire naturelle*. Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux jardiniers, officiers de marine qu'à l'ensemble des collecteurs qui doivent résoudre une série de problèmes avant le départ et surtout durant les longues traversées.

La première difficulté est de faire accepter, par le capitaine et son équipage, les caisses de plantes sur le pont, c'est-à-dire à la lumière et non en fond de cale. En effet, les navires sont de faibles dimensions, les équipages nombreux et les espaces libres réduits. Fortuitement ou volontairement, un certain nombre de ces caisses rejoindra la mer pour libérer quelques mètres carrés de pont !





Ce problème d'emplacement résolu, et avant les caisses de Ward, il faut prendre soin des plantes, les aérer, les arroser, les protéger du soleil trop violent, des intempéries, des embruns, laver le feuillage à l'eau douce pour enlever les dépôts de sel... Les voyages les plus difficiles, du moins pour les plantes, sont ceux qui leur font subir divers climats et saisons en quelques mois. C'est le cas des retours d'Extrême-Orient puisque la route nécessite la descente de l'océan Indien en coupant tropiques et équateur, puis après le passage du Cap de Bonne-Espérance, la remontée de l'océan Atlantique en recoupant tropiques et équateur.



Le partage de l'eau et donc l'arrosage des plantes font partie des questions épineuses. L'eau à bord est contingentée et la quantité embarquée est régie par un certain nombre de règlements. Si la navigation est conforme aux prévisions et les points de ravitaillement, les aiguades, au rendez-vous, la disponibilité en eau ne se pose pas. En revanche, en cas de calme plat, de dérive importante par rapport à la route initiale, l'eau peut devenir un problème crucial. *L'anecdote, souvent rapportée, de Clieu partageant sa ration d'eau avec le pied de café dont il avait la charge lors d'un voyage en 1720 entre la métropole et la Martinique, illustre bien l'acuité de la disponibilité de l'eau.*

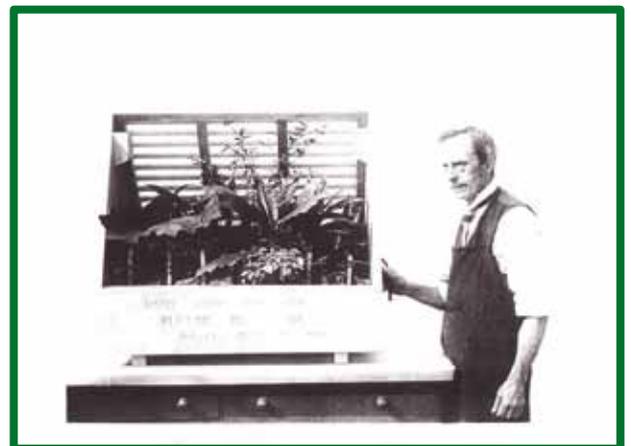
Ce problème ne sera résolu que durant le XIX^e siècle avec l'installation progressive, à bord des navires, de machines de dessalement.

Les caisses, en bois de dimensions similaires aux divers coffres de marine, doivent également protéger les plantes contre les souris et rats nombreux à bord des navires,

Sauf pour les expéditions scientifiques ou dans le cas de transport quasi-exclusif de plantes, il n'y a pas de jardiniers à bord des bateaux et c'est donc un membre de l'équipage qui est en charge de ce suivi, en plus de ses autres obligations.

Globalement les pertes restent très importantes et parmi les végétaux survivants, beaucoup meurent quelques temps après leur arrivée. **Sur une caisse débarquée, en moyenne, une plante sur cent a une chance de développement et de vie une fois arrivée en Europe.** Il est donc impératif de trouver une solution et une technique qui puisse réduire de façon substantielle ces pertes.

Les Anglais, très pragmatiques, vont lancer un concours d'idées. C'est un médecin londonien, Nathaniel Ward, qui après avoir observé dans les années 1830, le comportement de quelques plantes qui avaient germé dans une dame-jeanne fermée, met au point une caisse de transport, vitrée et étanche. Des tests sont effectués lors de voyages au long cours en Chine et en Australie. Le succès est au rendez-vous puisque 90 % des plantes arrivent en bonne santé.

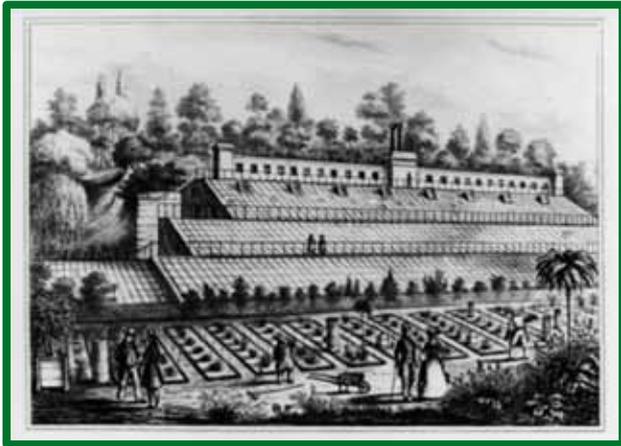




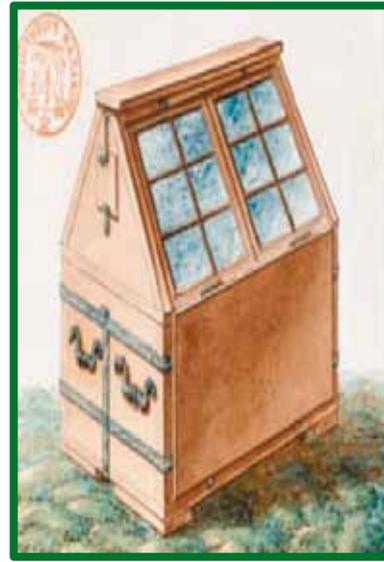
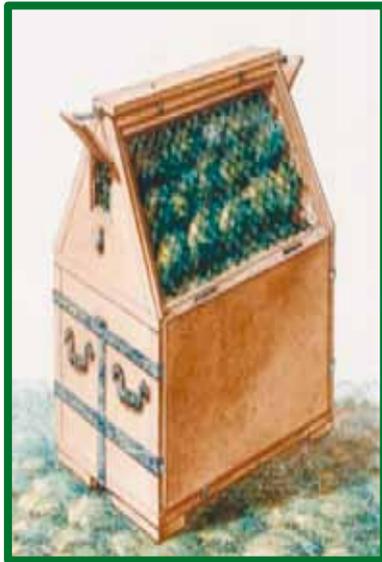
LA VIE DU CPJA



Les grandes institutions européennes ainsi que les grandes maisons horticoles (Veitch, Vilmorin, Van Houtte...) qui paient les services de collecteurs de plantes sur tous les continents et latitudes, **vont s'équiper de ces caisses qui vont parcourir les mers jusque dans les années 1960**. Malgré cette substantielle amélioration, des échecs subsistent liés à une préparation insuffisante des plantes et des caisses, sans parler des incidents survenus aux cours de la navigation.



L'ensemble des progrès techniques, dont la caisse de Ward, la régularité des lignes maritimes, l'amélioration des connaissances en biologie, la fiabilité des transports terrestres, tout cela va contribuer à faire parvenir les plantes directement à leurs destinataires et au cours du XIX^e siècle, à faire disparaître dans de très nombreux ports, l'utilité des jardins dans lesquels les plantes étaient « remises en forme ».



Caisses de transport de plantes – Bibliothèque Mazarine - Paris

Mais cette liberté de circulation et d'introduction des plantes vivantes va se trouver, dès le début du XX^e siècle, petit à petit contrainte par des règlements nationaux comme les contrôles phytosanitaires, puis par les conventions internationales. Avec le XXI^e siècle, de nouvelles questions sont posées, de nouveaux défis sont à relever avec la protection des flores indigènes et la responsabilité de chaque Etat dans la sauvegarde de son patrimoine biologique et de sa diversité génétique.

Est-ce la fin d'une aventure qui, malgré les difficultés, a non seulement permis d'introduire des milliers de nouvelles espèces sur tous les continents, mais aussi de nourrir les hommes, de mélanger des flores totalement séparées et de créer des paysages nouveaux ? Seul l'avenir nous le dira.



Quelques publications de Yves-Marie Allain

- ✿ *Voyages et survie des plantes au temps de la voile*. Editions Champflour, 152 pages. 2000.
- ✿ « *Végétal ornemental* » in *agriculture et biodiversité des plantes*. Les Dossiers de l'environnement de l'Inra, n° 21, pp. 39-42, décembre 2001.
- ✿ « *La chaîne des hommes : du prospecteur à l'utilisateur de plantes (1500-1800)* » et « *La plante : de sa découverte à son utilisation (1800- 2000)* » in *Créateurs de jardins et de paysages* sous la direction de Michel Racine, Actes sud 2001.
- ✿ *Protection et mise en valeur du site du Yuanmingyuan*. En collaboration avec Chiu Che Bing et Janine Christiany, Editions de la Forêt (Pékin), 256 pages. 2002.
- ✿ « *La guerre des épices* », « *Les jardins des colonies* » in *L'herbier du monde, cinq siècles d'aventures et de passions botaniques au Muséum national d'histoire naturelle*, sous la direction de P. Morat, G. Aymonin, J-C. Jolinon, L'Iconoclaste, Paris, oct. 2004.
- ✿ « *Les végétaux des jardins chinois et français aux XVIIe et XVIIIe siècles* » in *Polia, revue de l'art des jardins* n°2 automne 2004, p. 27 à 40.
- ✿ *La France, paysages insolites*, photographies de Patrick Desgraupes, texte Yves-Marie Allain, éditions Hermé, 224 p., oct. 2006.
- ✿ *Art des jardins en Europe, l'évolution des idées et des savoir-faire*, Yves-Marie Allain, Janine Christiany, éditions Citadelles-Mazenod, 632p. , oct. 2006.
- ✿ « *Les étiquettes au jardin botanique* » in *Polia, revue de l'art des jardins* n°8 automne 2007, p. 59 à 71.
- ✿ *Nos arbres venus d'ailleurs*, Yves-Marie Allain, Joëlle Hocquard, photographies Laurent Bessol, éditions Fleurus, 192 p., 2008.
- ✿ *Monstruosités et chimères du monde végétal*, Yves-Marie Allain, Guy Prouveur, éditions Ellipses, 144 p., sept. 2009.
- ✿ *De l'orangerie au palais de cristal, une histoire des serres*, éditions Quae, 144 p., mai 2010.
- ✿ *A la rencontre des paysans du monde*, éditions Quae, 144 p., novembre 2010.
- ✿ *La fleur dans l'art des jardins*, photographies Alain Le Toquin, textes Yves-Marie Allain, éditions de La Martinière, 240 p., avril 2012.

Paysagiste et ingénieur horticole de formation, Yves-Marie Allain a dirigé pendant dix ans le Service des Cultures du Muséum National d'Histoire Naturelle puis le Jardin des Plantes de Paris, et enfin l'Arboretum National de Chèvreloup. Il est membre permanent de l'autorité scientifique française chargée de la Flore, dans le cadre de la conférence de Washington. Depuis 2004, il prend part à l'Inspection générale de l'environnement sous l'égide du Ministère de l'Environnement et du Développement durable. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'introduction des plantes et sur l'art des jardins.



Dimanche 11 avril 2010

Assemblée Générale du CPJA
Au château de Davayat chez Catherine et Pascal de Saulieu

Solange Pasquier et Marie-Françoise Jausions

L'Assemblée Générale, un évènement important pour notre vie associative.



C'est lors d'un petit matin ravissant mais glacé que nous avons tous été accueillis à Davayat par Catherine et Pascal de Saulieu, pour notre journée d'Assemblée Générale. Nos hôtes, très attentifs, avaient chauffé au maximum toute la nuit les pièces où nous allions nous tenir, mais étaient encore inquiets pour notre confort ; qu'ils soient ici remerciés pour leur accueil.



Comme il se doit Claude Aguttes nous a présenté le rapport moral que nous avons validé à l'unanimité, tout comme les comptes toujours aussi clairs et impeccablement commentés par Marie-Annick Desjonquères, la trésorière, et validés par le censeur Patrick Oliva qui a salué une gestion exemplaire.

Dans son rapport moral, Claude Aguttes a évoqué les activités du CPJA durant l'année écoulée en **regrettant qu'il n'y ait pas assez de journées à thème** comme « comment aiguïser les outils de jardin » ou « comment planter et entretenir son carré de vignes ». **Ces journées « pratiques » sont importantes et intéressantes, toutes les idées sont les bienvenues.**



Claude Aguttes a évoqué les problèmes que subissent certains adhérents, comme celui de Monsieur et Madame de Germigny qui ont une école face à leur jardin. La mairie projette de l'agrandir et de les exproprier de la moitié de la surface de leur jardin. Il rappelle que le CPJA et le CPJF sont là pour aider, conseiller et mettre en contact avec les administrations.



Il nous informe que le CPJA, la Route Historique des Châteaux d'Auvergne (RHCA), les Vieilles Maisons Françaises (VMF), la Demeure Historique (DH) et la Fondation du Patrimoine ont envoyé un courrier commun au Préfet à propos du parc éolien en auvergne et des restrictions que ces cinq associations émettent à son égard. *(Courrier en annexe au centre de la FDC).*

Claude Aguttes nous informe aussi que la DRAC a proposé son aide pour éditer une plaquette sur « la route des jardins d'auvergne », plaquette qui signifierait les jardins ouverts au public. Le CPJA y est favorable et plusieurs de ses membres travaillent sur ce projet avec la DRAC.

Il rappelle aussi que le CPJA est très en lien et très présent auprès des pouvoirs publics. Ils connaissent bien l'association et beaucoup étaient invités aujourd'hui.



LA VIE DU C.P.J.A



Puis avant de passer au renouvellement partiel du Conseil d'Administration, notre Président a souligné la grande qualité de la « Feuille de Charme » mise en forme avec brio par Marie-Jacqueline d'Herouville ; c'est un lien intéressant et précieux entre nous qui sommes maintenant 345 adhérents !

Puis il nous a alléchés en nous montrant de fort belles photos sur les jardins qu'il se propose de nous faire découvrir lors du voyage prévu en Bretagne, en car depuis Rennes, du 27 avril au 1^{er} mai inclus.

Après un vote facile et rapide le nouveau Conseil d'Administration se compose ainsi :

Bureau :

Président : Claude Aguttes
Secrétaire : Pierre Daumin
Secrétaire adjoint : Henri Jausions
Trésorière : Marie-Annick Desjonquères
Trésorier adjoint : Gérard Lefèvre

Autres administrateurs :

Yvan de Bouchard d'Aubeterre
Philippe Chevallier-Chantepie
Philippe Conquet
Jean-Louis Moret
Jean-Luc Nicolay
Charles-Henri de Provenchères
Arnaud Rochette de Lempdes
Philippe Treyve

Présidents d'honneur : Dominique de Larouzière, Véronique Bouët-Willaumez



Nous avons ensuite été invités à profiter du rayon de soleil dehors, suivi d'un apéritif sympathique dans le château et nous avons pu regagner la salle bien préparée pour un repas agréable partagé aussi avec Monsieur Lerche qui était arrivé spécialement de Paris, pour nous parler des jardins de Fontainebleau dont il est actuellement responsable.



LA VIE DU C.P.J.A



Café avalé et calés dans nos sièges, nous avons pu écouter la conférence qu'a donnée Monsieur Lerche sur les jardins du château de Fontainebleau.

Après avoir fait pendant plusieurs années de la production horticole, multiplication in vitro, et bourlingué quelque peu, Monsieur Lerche a accédé à son poste de responsable des jardins du château de Fontainebleau en 1992, après un concours du Ministère de la Culture.



Il nous a conté avec passion le passé historique de ce lieu de chasse fort prisé par tous nos rois de France, depuis Charles VII jusqu'à Louis XVI ... sans oublier Napoléon et les autres... Et les jardins comme le château sont un vrai livre d'histoire ; les jardins évoluent depuis le XII^e jusqu'au XVII^e date à laquelle le génial Lenôtre les intègre tous entre eux : le jardin de Diane comme avec celui d'Henri IV ; les jardins potagers comme avec l'étang des carpes etc...



**"La vraie demeure des rois, la maison des siècles."
(Napoléon à Sainte-Hélène, août 1816)**



Mais d'après ses propos, essayons d'aborder la problématique de tous les jardins en perpétuel création ou recreation :



Premier problème vital pour un jardin (grand comme petit) son alimentation en eau, comme son drainage ... et Fontainebleau profite de dix neuf sources ! **Des moines du cloître des Mathurins à Fontainebleau creusèrent des fossés tapissés de glaise et purent ainsi drainer vers la Seine ce trop plein d'eau et créer de la même façon des bassins et des viviers comme l'étang des Carmes.**

S'inspirant de cette technique, **François 1^{er} crée une réserve et un déversoir qui servira pour les jeux d'eau ; puis Henri IV fit un canal et un aqueduc.**

Deuxième problème : la qualité de son sol.

Les projets , aussi réfléchis et merveilleux soient-ils, peuvent soudain être mis au ralenti ou en demi échec simplement à cause de la nature de son sol : pierres, dureté, calcaire, découverte d'anciennes structures dans le cas de restauration etc....donc plus long que prévu à mettre en œuvre et donc un surcoût. A Fontainebleau la marne est à un mètre du sol.

Troisième point soulevé : le respect des vieux sujets, haies comme arbres.

Un gros arbre, tout respectable qu'il soit, empêche toute régénération sous ses frondes, alors que dire des allées ! **Il faut donc à tout prix penser assez tôt à leur remplacement d'une part ; et d'autre part, la taille doit être faite à la retombée de la sève, c'est à dire vers septembre octobre, selon les climats ; cela permet aux écorces de mieux cicatriser.**

Et encore : les arbres taillés régulièrement souffrent moins si **ces coupes sont faites sur un bois de moins de 4 ans.**



A propos des haies, il nous rappelle que **le plus grand ennemi des buis c'est l'eau**, et qu'il n'y a toujours pas de traitement miracle pour éradiquer la maladie qui les décime.

Leur meilleures tailles se font en début de printemps, puis retouche en juillet et au besoin en septembre ou octobre.

Il rappelle qu'il ne faut pas laisser le gui ni le lierre s'installer sur les arbres.



LA VIE DU C.P.J.A



Quatrième point : le désherbage : essayer à tout prix de délaissier les herbicides qui peu à peu se concentrent sous terre quand ils arrivent à une couche plus imperméable, et migrent avec l'eau là où on ne le souhaite pas ...

A Fontainebleau ils repiquent les plants floraux sur un sol biné et propre et disposent immédiatement après du fumier frais en bonne couche, ce qui gêne les mauvaises herbes.

Sur les arbres, toujours se débarrasser du gui (à la serpe, rien d'autre possible) et du lierre bien sûr.

Mille détails encore, et de nombreuses photos émaillaient son brillant exposé passionnant. Et nous sommes restés sans voix lorsqu'il nous a dit que seule une équipe de quatorze jardiniers travaillait pour entretenir ce parc immense ...





La « High Line » de New York

Un jardin urbain suspendu

Marie-Jacqueline d'Hérouville



Imaginez-vous marchant dans les rues de New-York, montant une volée de marches pour rejoindre une voie ferrée suspendue et au moment où vous arrivez à la station, au lieu de voir des trains et une foule de voyageurs, vous découvrez de l'herbe et des plantes... vous avez trouvé la High Line.



La High Line de New York a été construite en 1930 dans le cadre d'un projet d'infrastructure public et privé massif, appelé « amélioration du West Side ». Il a élevé le trafic de fret de neuf mètres et permis la suppression des trains dangereux dans les rues de Manhattan. Aucun train n'y a plus circulé depuis 1980.

« Les Amis de la High Line » est un organisme communautaire sans but lucratif, formé en 1999 lorsque la structure historique se trouva sous la menace d'une démolition. Les Amis de la High Line travaillent en partenariat avec la ville de New York afin de préserver et de maintenir la structure comme parc surélevé public.

Le projet a obtenu le soutien de la ville en 2002 et la construction du parc a débuté en 2006.

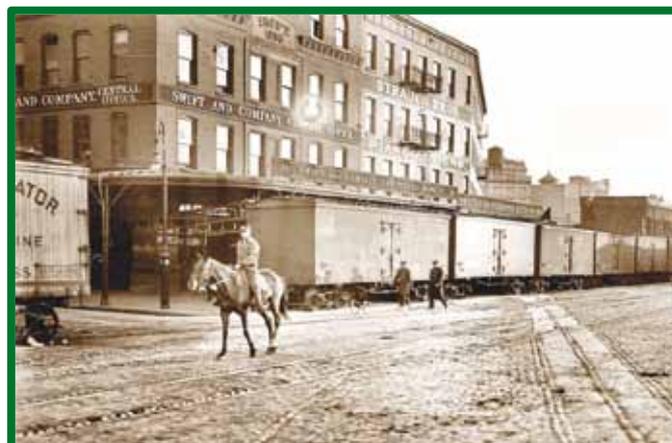


La High Line s'étend de Gansevoort Street à West 30th Street.

- ✿ La première section, de Gansevoort Street à West 20th Street, a ouvert le 9 Juin 2009.
- ✿ La deuxième section, de West 20th Street à West 30th Street, est ouverte depuis le printemps 2011.
- ✿ La dernière section est en cours de rénovation et s'étendra de West 30th Street à West 34th Street.

Un peu d'histoire...

En 1847 la ville de New York autorise la construction de voies ferrées au niveau de la rue à la pointe sud du West Side à Manhattan, plus grand quartier industriel de New York.





AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



Malheureusement, dès sa mise en service en 1851, eurent lieu de nombreux accidents entre les trains, les véhicules et les piétons, en particulier sur la 10th Avenue qui fut vite surnommée « l'avenue de la mort »...

... à tel point que les autorités décidèrent que chaque convoi serait précédé d'un homme à cheval brandissant un drapeau rouge pour prévenir du passage du train. Ces cavaliers furent surnommés « west Side cow boys ».

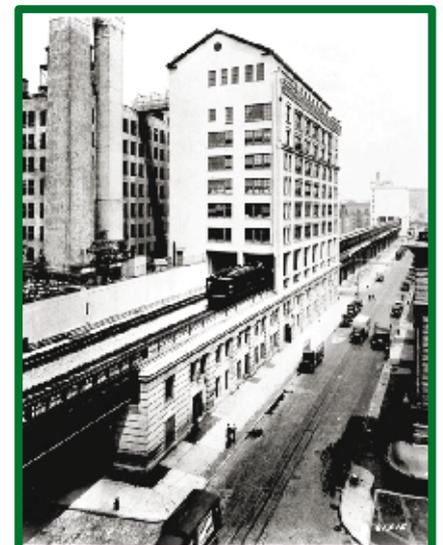


En 1929, après des années de débat public sur le danger de ces trains, la Ville de New York, l'État de New York et le New York Central Railroad s'accordent sur le projet d'amélioration du West Side, qui comprend entre autre la High Line.

Ce projet de High Line de 13 miles de long, élimine 105 passages à niveau et ajoute 32 acres à Riverside Park. Il est chiffré à plus de 150 millions de dollars en 1930, plus de 2 milliards de dollars d'aujourd'hui.



En 1934 la High Line s'ouvre aux trains. Elle va de la 34th Street à Spring Street. Elle est conçue pour passer par le centre des blocs et se connecte donc directement aux usines et aux entrepôts, ce qui permet aux trains de rouler à l'intérieur même des bâtiments. Lait, viande, fruits, ainsi que biens bruts et manufacturés vont et viennent sans causer de tort à la circulation.



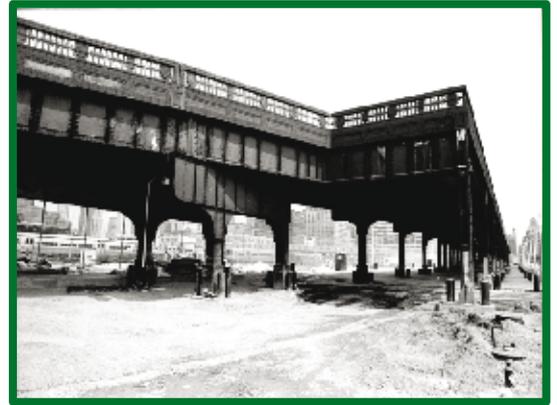


AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



Dans les années 50, la croissance du camionnage inter état conduit à une baisse du trafic ferroviaire, à l'échelle nationale comme sur la High Line. **En 1960 la section sud est démolie et en 1980 le trafic ferroviaire est définitivement arrêté.**

Au milieu des années 80, alors qu'un groupe de propriétaires fonciers milite en faveur de la démolition de la structure entière, Peter Oblatz, un résident de Chelsea passionné de chemin de fer, essaie de se dresser contre eux et milite pour le rétablissement de la ligne ferroviaire.



En 1999 Joshua David et Robert Hammond, résidents du quartier, fondent « les Amis de la High Line » et **plaident pour la préservation de la High Line et sa transformation en espace public ouvert** inspiré par la « promenade plantée » du 12^e arrondissement de Paris. Ils s'opposent à l'époque au maire Giuliani qui en souhaitait la destruction.

Ils obtiennent enfin le soutien de la ville de New-York et du maire de l'époque Michael Bloomberg et en 2003 **un concours d'idées sur des propositions de la réutilisation de la High Line est lancé.** 720 équipes provenant de 36 pays y participent. Des centaines de plans de conception sont affichés à Grand Central Terminal.

En 2004 les Amis de la High Line et la ville de New York sélectionnent le cabinet d'architecture de paysage James Coon, le cabinet d'architecture Diller Scofidio & Renfro, ainsi que des experts en horticulture, ingénierie, sécurité, entretien, art public et autres disciplines et en avril 2005 une exposition mettant en vedette la conception préliminaire des opérations sur le terrain ouvre au Musée d'Art Moderne.



En avril 2006, les travaux commencent. Mais avant que le nouveau paysage de la High Line prenne forme, **tout sur la structure, y compris les rails en acier, le ballast, le sol, les débris et une couche de béton, doit être retiré.**



Ces travaux sont nécessaires afin d'en tester la solidité et faire si besoin des réparations à la couche structurale du béton qui se trouve à l'intérieur du cadre en acier de la High Line. Celle-ci est structurellement saine – elle a été construite pour transporter deux trains de marchandises à pleine charge - mais des réparations mineures dans la structure doivent être faites pour l'acier et le béton, et des systèmes de drainage doivent être installés.



AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



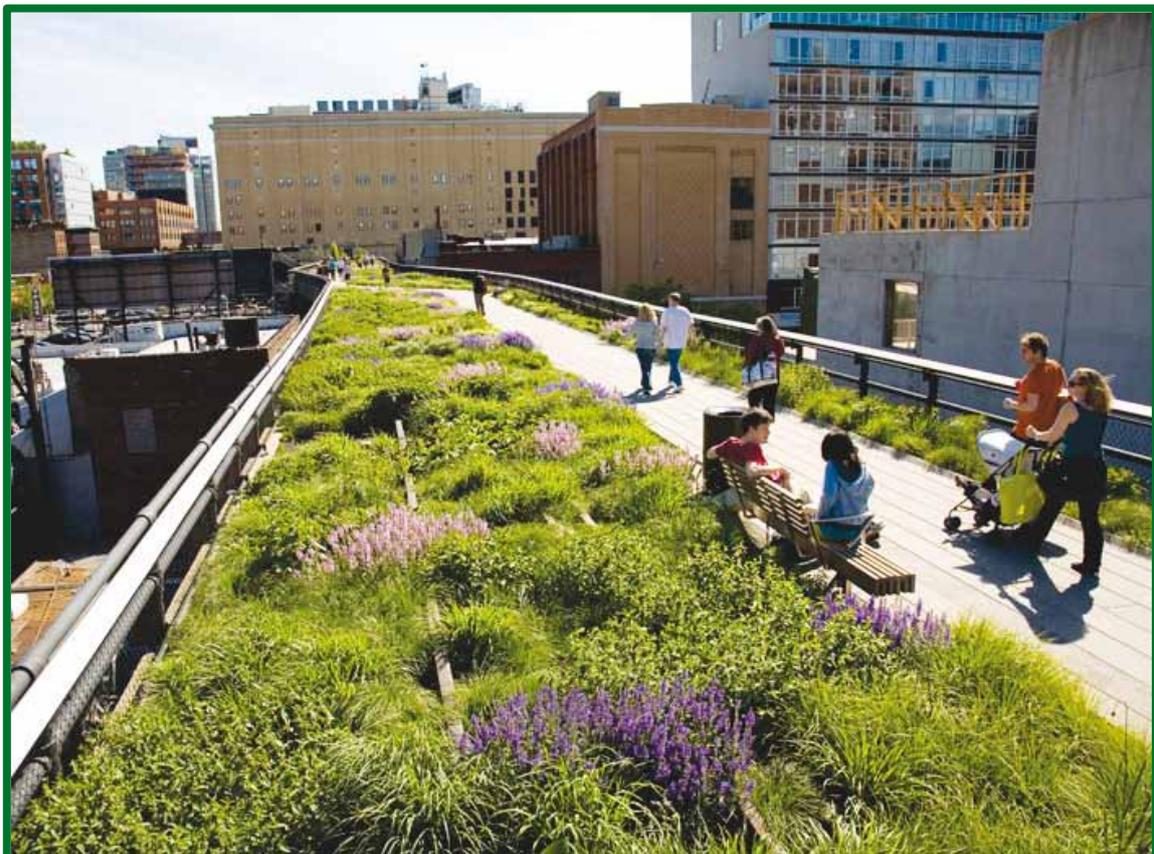
Pendant le transfert, **chaque section de voie ferrée est marquée, cartographiée pour son emplacement et stockée**. Plus tard, un grand nombre de rails de chemin de fer et d'autres artefacts en acier seront réinstallés à leur emplacement d'origine, intégrés dans les plantations.

La phase finale de la transformation de la High Line en un parc public est la construction du paysage du parc. **Un chemin piéton est installé, serpentant le long de la ligne, et de part et d'autre les paysagistes vont créer le jardin**. La terre est acheminée et distribuée dans les zones de plantation et **les plantes, sélectionnées dans des pépinières du haut en bas de la côte Est, sont transplantées**.



Le 9 juin 2009, la première partie de la High Line est ouverte au public, et la magie commence...

Le 8 juin 2011, la seconde partie de la High Line est ouverte au public, et la magie continue...





AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



Ce quartier, proche de la célèbre pointe sud de Manhattan et qui fut dans le temps presque entièrement consacré au commerce et à l'industrie, s'est petit à petit transformé en quartier d'habitations. Le long de la High Line, qui suit un axe nord-sud le long de l'Hudson, les résidents profitent d'un jardin suspendu qui borde leurs fenêtres, et les New Yorkais vont s'y promener dans la journée et en soirée. La High Line est devenue en peu de temps un lieu de promenade très prisé, au même titre que Central Park, particulièrement quand la température avoisine les 30° ou plus.



Tout y est aménagé pour le plaisir des yeux. De nombreux bancs permettent de s'asseoir en admirant le paysage et en quelques endroits on peut même s'arrêter pour se rafraîchir et manger un morceau sur le pouce... n'oublions pas que nous sommes en Amérique !

A New York, le touriste vit les yeux levés vers le haut des buildings, car ils ont chacun leur particularité et leurs caractéristiques architecturales dans les derniers étages. Se promener sur la High Line permet d'avoir une autre vision de la ville.



L'aspect du jardin le long de la promenade, très travaillé, donne malgré tout l'impression d'une nature libre en pleine exubérance. Massifs de fleurs, arbres, pelouses, carrés d'herbe... se fondent de manière naturelle, donnant parfois l'impression de se trouver dans un jardin anglais.



AILLEURS ... UN JARDIN ... AILLEURS



De nombreuses variétés de plantes se succèdent et mon seul regret est qu'il n'y ait pas de discrets petits panneaux pour en donner les noms.



Si vous avez la chance un jour d'aller ou de retourner à New-York, ne manquez surtout pas d'aller vous promener sur la High Line...
...un ravissement...



Le framboisier



Le framboisier pousse partout en France (sa floraison tardive ne craint pas les gelées). Il faut le planter de novembre à mars, en tranchées plutôt profondes, avec un bon engrais et répartir correctement les racines en veillant à ce que les jeunes pousses vertes soient enterrées.

Il existe 2 types de variétés :

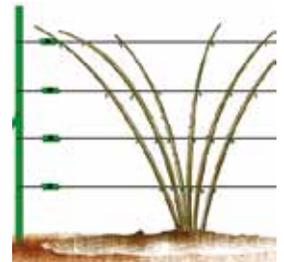
- ✿ **Le non-remontant** qui fructifie vers juin-juillet sur les pousses de l'année précédente
- ✿ **Le remontant** dont les pousses de l'année portent des fruits une première fois en septembre, puis à nouveau en début d'été l'année suivante.

Cette caractéristique doit être prise en compte pour la taille des framboisiers.

Le framboisier préfère une terre légère et fraîche, plutôt acide. S'il supporte les sols calcaires, il redoute les sols argileux, trop compacts pour ses racines superficielles. Les framboisiers supportent la mi-ombre, mais ils produisent des fruits plus sucrés et en plus grand nombre s'ils sont plantés au soleil.

Le framboisier est très vigoureux. Si vous ne l'entretenez pas très régulièrement, en quelques années les touffes deviennent inextricables, leur entretien très difficile et les récoltes moins abondantes. La solution est donc de palisser, soit en éventail, soit en "V", selon la méthode hollandaise.

- ✿ **Le palissage en éventail** est facile pour le jardinier amateur. On peut palisser en espalier (contre un mur), ou en contre-espalier (entre des fils tendus). Il faut monter une armature de 2 ou 3 rangées de fil de fer tendues à 50cm, puis 1 m, puis 1 m 50 de hauteur. Palisser ensuite dessus les tiges en éventail. L'idéal est d'espacer les touffes de 1 m à 1 m 50 environ.



- ✿ **Le palissage "à la hollandaise"** consiste à tendre 2 lignes de fils de fer parallèles, espacées de 1 m et placés à environ 60 cm du sol. Les branches d'un an sont attachées sur les fils, celles de l'année sont laissées libre au centre.

Ainsi :

- l'entretien devient presque un plaisir !
- les tiges bénéficient d'un très bon ensoleillement
- la taille devient simplissime : les tiges attachées sont supprimées en hiver; celles du centre sont palissées à leur tour, et ainsi de suite...



M-J. d' H



Trop bas la terre ? Une solution : le châssis haut

Si vous ressentez quelques douleurs au dos après avoir cultivé vos châssis, voici une réalisation simple et facile à réaliser.

Il s'agit tout simplement de mettre des pieds à votre châssis. Pour cela, prenez quelques planches de coffrage que vous assemblez sous forme de caisse horizontale, plantez des pieds métalliques, positionnez des poteaux en bois. La hauteur dépend de votre taille, pour un jardinier de 1,80 m, 80 cm est un maximum. Il est aussi important de pouvoir faire le tour de votre châssis haut. De façon à pouvoir cultiver confortablement, la demi-largeur du châssis ne doit pas excéder la longueur de votre bras.



Remplissez avec un bon terreau et semez !

Pour permettre un développement plus rapide des semis, il y a la possibilité de le coiffer avec une couverture en fibre de verre.



Cette réalisation est une amélioration d'un dispositif employé par monsieur Christian de Chavagnac depuis de nombreuses années.

Philippe Chevallier-Chantepie



European Boxwood and Topiary Society France, une association européenne.

EBTS UK a été créée en 1996 au Royaume Uni sous le parrainage de Lord Cavendish of Furness et sous la haute protection de S.A.R. le Prince de Galles.

EBTS France, installée en France au Touquet en 2003, s'est développée très rapidement pour devenir avec 400 membres la plus importante des EBTS nationales.

Ses principaux membres d'Honneur sont Joël Cottin, jardinier en chef du château de Versailles et Lynn R. Batdorf, curateur mondial des buis à l'US Arboretum de Washington.

Le 26 janvier 2009, l'Association Internationale sans But Lucratif EBTS Europe a été reconnue à Bruxelles par arrêté royal, constituant ainsi la première association européenne de jardins.

EBTS a des relations très privilégiées avec l'American Boxwood Society. EBTS France dispose de délégués dans de nombreuses régions françaises, ainsi qu'à Venise, New-York, Washington, en Virginie et d'une Ambassade à Monaco.

Cette association édite des revues et organise pour ses membres des visites de jardins prestigieux pratiquement tous les mois. **Pour devenir membre, il faut disposer de deux parrains. Pour tout renseignement complémentaire vous pouvez contacter Claude Aguttes, délégué pour la région Auvergne.**



La Fondation des Parcs et Jardins de France a signé un accord avec les Archives de France pour la création de l'Institut Français des Parcs et Jardins. La Fondation finance un archiviste à plein temps pour inventorier, informatiser et mettre en réseau toutes les archives concernant les parcs et jardins, qu'elles soient anciennes ou récentes. Les propriétaires qui ne peuvent conserver proprement leurs archives peuvent faire appel aux archives départementales ou nationales, ou à la Fondation des Parcs et Jardins de France. L'institut sera situé au château de Bénouville dans le Calvados, le ministère de la Culture ayant donné son accord pour cette décentralisation.



Un lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon pour une histoire du Plateau. Fortement marquée par son histoire, en particulier celle de la seconde guerre mondiale avec les mouvements de résistance et d'accueil (la commune a reçu le titre de « juste » en 1990), la commune du Chambon-sur-Lignon, avec le soutien de nombreux partenaires publics et privés, a décidé de créer un lieu de mémoire ayant pour objectif d'y retracer l'histoire du plateau avec ses particularités géographiques, sociologiques, historiques et religieuses, expliquant l'originalité de cette histoire dans un souci de transmission. **Le maire du Chambon sur Lignon a interrogé Claude Aguttes sur l'aide qui pourrait être apportée à la commune dans la création d'un jardin de 879 m2. Si un membre du CPJA est intéressé pour soumettre un projet, il peut prendre contact avec le maire du Chambon sur Lignon : Madame Eliane Wauquiez-Motte 04 71 6571 90**



Le Conseil National de l'Expertise Foncière, Agricole et Forestière, publie sur son site la liste des experts forestiers. Depuis 2007, seules les personnes inscrites sur cette liste peuvent porter le titre d'Expert Foncier et Agricole et le titre d'Expert Forestier. www.cnefaf.fr/trouver-un-expert/



Le prochain voyage d'études du CPJA aura lieu en mai prochain en Bourgogne.



Le Comité des Parcs et Jardins de Bretagne, enchanté d'avoir fait notre connaissance, a décidé de venir nous rendre visite l'an prochain lors de leur propre voyage d'étude. **Celui-ci se déroulera en juin 2013.**



A l'initiative de Marie-Caroline d'Hauterive, le CPJA travaille sur la création d'une plaquette sur les jardins d'Auvergne. L'objectif est d'avoir **un document disponible toute l'année afin de faire connaître les jardins au niveau touristique, culturel et patrimonial.** Le groupe de travail, composé de Marie-Caroline d'Hauterive, Jean-Pierre Gouttefangeas, Daniel Bailly, Françoise et Gabriel de Germiny, Monique Bresson, Dominique de Larouzière, Véronique Bouët-Willamez et Pierrette de Maison Rouge, se réunit depuis trois mois pour une parution au printemps 2013.



Remerciements aux voyageurs de Bretagne. Notre président d'honneur Dominique de Larouzière remercie très amicalement les participants au voyage en Bretagne pour le petit mot qu'ils lui ont envoyé et qui l'a beaucoup touché. **CPJA, vrai lieu d'amitié par le jardin !**



Le saviez-vous ?

Vigie-Nature, un réseau de citoyens qui fait avancer la science. Fondé et porté par le Muséum National d'Histoire Naturelle, Vigie-Nature est animé par des associations et mis en œuvre grâce à des réseaux d'observateurs volontaires.

En s'appuyant sur des protocoles simples et rigoureux, il propose à chacun de contribuer à la recherche en découvrant la biodiversité qui nous entoure. En offrant aux scientifiques des données de terrain essentielles, dans toute la France, les observateurs volontaires participent ainsi à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité ordinaire et sur ses réponses face aux changements globaux (urbanisation, changement climatique...). **Vigie-Nature a un objectif**, répondre à des questions essentielles sur la biodiversité ordinaire, qui représente la majeure partie, en biomasse, de la faune et de la flore de notre territoire. **Plus de renseignements** <http://vigienature.mnhn.fr/>



La Convention sur le commerce international d'espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), dite Convention de Washington, a pour objet de protéger les espèces animales et végétales menacées d'extinction. Ce n'est pas une loi qui protège les espèces sur un territoire national, mais une règle qui définit les échanges entre Etats.

La CITES s'applique aux mouvements portant sur les plantes et les animaux vivants et sur les parties ou produits qui en sont dérivés (peaux, fourrures, plumes, écailles, ivoire, trophées, bois, fleurs, meubles, objets d'art, plats cuisinés...). Signée en 1973, ratifiée en 1978 par la France, la CITES est aujourd'hui en vigueur dans plus de 150 pays.

Le Conseil des Ministres européens de l'Environnement a adopté un Règlement relatif à l'application communautaire de la CITES qui est entré en vigueur le 1er juin 1997. Ce règlement a pour objet d'harmoniser, en les renforçant, les contrôles à l'importation, d'organiser la libre circulation communautaire, et d'accroître le degré de protection de certaines espèces. Ils ne sont d'application que dans la partie communautaire du territoire français (Métropole et Départements d'Outre-mer).



Ils vont plus loin dans leurs dispositions que la Convention, prévoyant notamment le **contrôle du commerce interne à la Communauté (y compris à l'intérieur d'un Etat membre)** et la protection des espèces indigènes contre l'importation d'espèces exotiques considérée comme envahissantes.

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE

La nef des livres. La librairie d'Yves-Marie Allain et de son épouse est spécialisée en botanique et ethnobotanique. Il faut se rendre sur leur site, www.librairielanefdeslivres.fr, pour

découvrir la grande diversité de leur catalogue. Commande en ligne possible.

La Nef des livres - 26, avenue de La Havane
44600 Saint-Nazaire – 02 40 70 01 71 –
lanefdeslivres@orange.fr

*Vous désirez figurer dans notre page « Infos » ? Facile !
Écrivez à Marie-Jacqueline d'Hérouville : dherouville@saintroman.fr
N'oubliez pas de vous connecter sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr
où vous trouverez toutes les informations relatives aux associations de jardins*

POEME

POEME

POEME

LE TEMPS

*Je voudrais tant
Avoir le temps de vivre
De te regarder vivre
D'entendre
Ce qui se voit
D'écouter
Ce que l'on tait.*

*Je voudrais tant
Avoir le temps
De voir le jour qui se lève
Dans le parfum de la nuit
Qui s'estompe
De jouer avec l'enfant
Qui veut tout savoir
Et qui trouve que le temps
Est trop long à s'émettre*

*Je voudrais temps
Avoir le temps
De voir la couleur de la rose
Et de comprendre pourquoi
Elle existe
Pourquoi elle pique
Pourquoi je la regarde
Pourquoi elle se fane
Et pourquoi mes yeux
Ne la voient plus.*

*Je voudrais tant
Avoir le temps
D'être ce que je suis
Et tenter d'être
Ce que j'aurais pu être
Avoir le temps de vivre
Et celui de mourir.*

Charles André (1928 - ...)



Feuille de code

Henri Jausions



Cette rubrique, que vous retrouvez dans chaque Feuille de Charme, a pour but de traiter des questions des pratiques ou du droit concernant les parcs et jardins. N'hésitez pas à envoyer vos questions à Marie-Jacqueline d'Hérouville dherouville@saintroman.fr qui transmettra à Henri Jausions, membre du CA et expert géomètre, qui a accepté d'être votre conseiller, rédige ces articles et répond à vos futures questions...

LES LIMITES DU CADASTRE

Le Cadastre qui recouvre l'ensemble de la France depuis Napoléon, définit-il les limites de ma propriété ?

Pour beaucoup, un document émanant d'une administration et recouvrant l'ensemble du territoire doit bien définir, et donc garantir les limites de propriétés. Il n'en est rien !

Il faut savoir que les documents cadastraux, ont été mis au point par l'administration fiscale dans le but de prélever les impôts fonciers de la manière la plus juste, et sans oublier personne.

La base est donc le plan cadastral. Pour dresser ces plans les géomètres assermentés convoquent les propriétaires sur place, afin que ceux-ci leur montrent leurs limites : murs, clôtures, bornes, talus, fossés, etc.

Un relevé topographique est réalisé et ces éléments sont repris sur les plans et dessinés avec des symboles. Le trait plein qui représente la limite séparative de deux parcelles est parfois complété d'un signe : petit cercle pour une borne, petite croix pour une haie, petit trait pour la mitoyenneté d'un mur, tiret pour indiquer un passage...

Mais il s'agit d'une représentation graphique, qui ne définit pas de manière juridique les limites de propriétés.

On comprend dès lors que la portée juridique du plan cadastral est faible.

Seuls, le bornage amiable, le bornage judiciaire ou le remembrement définissent les limites de propriété.

En l'absence de procès-verbal de bornage amiable, de jugement ou de plan de remembrement, le plan cadastral n'est qu'un « commencement de preuve ».

Il en est de même pour les servitudes de passage qui sont parfois (mais pas toujours) indiquées par un pointillé sur le plan : cela reste indicatif.

Alors attention, le plan cadastral que vous pouvez vous procurer par internet sur « cadastre.gouv.fr » et même mesurer graphiquement à l'écran, ne vous garantit pas vos limites.



ACTIONS PROGRAMMÉES



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2012

 <p><i>Jeudi 26 juillet</i></p>	<p>Conférence de Monsieur Thomas Dumas Chargé de mission au conservatoire des espaces naturels d'auvergne Thème : « patrimoine fruitier, vergers et variétés de fruits »</p> <p>Puis pique nique à Saint-Beauzire chez Arnaud Rochette de Lempdes, membre du CPJA, pour une recherche/étude du plan de son jardin.</p> <p>Participation 5 euros. Inscription auprès d'Arnaud Rochette de Lempdes : Arnaud.de.lempdes@gmail.com RDV initial à 10h</p>
 <p><i>Vendredi 24 août</i></p>	<p>Le CPJA en Bourbonnais</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les jardins du château de Soupaize : une rénovation récente d'un parc dans une propriété remise en état - Les jardins du château de Pomay : une rénovation à étudier pour proposer des idées - le champ du Saule à Yzeure : une rénovation faite avec l'œil du peintre <p><i>Le rendez-vous initial sera au Château de Soupaize 03210 Chemilly</i></p>
 <p><i>Samedi 29 septembre</i></p>	<p>Conférence-débat sur les murs</p> <p>Construction et réhabilitation des murs en pierres sèches</p>
 <p><i>Lundi 15 octobre</i></p>	<p>Découverte des Buttes Chaumont et du parc Monceau</p> <p>Dans la politique d'aménagement de Paris voulue par Napoléon III, les jardins tenaient une place importante. Arrêt sur deux d'entre eux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le terrain des Buttes Chaumont et la transformation de ce bout de colline en jardin. - la plaine Monceau sur laquelle en 1769 le duc de Chartres édifia la " Folie de Chartres" entourée d'un jardin à la française. Il confia plus tard au paysagiste Carmontelle l'ordonnancement de son jardin, qui donna une touche unique et un peu folle au lieu. L'état en fit l'acquisition en 1852.
 <p><i>Novembre ou décembre</i></p>	<p>Conférence-débat ouverte au public, en cours d'organisation</p>



Mai 2012

VOYAGE d'ÉTUDE EN BRETAGNE

Vouloir apprendre ailleurs... du 1^{er} Avril au 1^{er} mai 2012

Les jardins que nous avons visités ont pratiquement tous été créés au XX^{ème} siècle autour de demeures anciennes et nous y avons rencontré les propriétaires. Tous ces jardins sont différents dans leur esprit et dans leur inspiration, mais tous procèdent de la même passion et d'un génie créateur. Claude Aguttes

*« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien, de restauration et de protection de leurs abords »*

Bazouges la Pérouse – visite de *La Ballue*, château et jardin ISMH « jardin remarquable », chez Monsieur et Madame Mathon

L'article que nous reprenons ci-après est tiré de la revue « Côté Jardins » de la Demeure Historique et reproduit avec l'autorisation de sa rédaction.



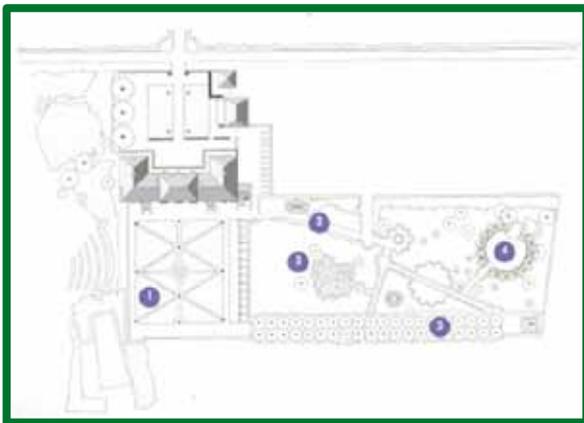
A la frontière entre Bretagne et Normandie, voici un site dont l'appartenance est multiple, tant géographique qu'historique, entre un certain classicisme français et une italianité malicieuse pour sa partie visible. L'invisible se ressent dans le mystère qui s'en dégage et qui fait de chaque promenade une quête énigmatique, aux confluent d'une modernité érudite de l'art plastique et du jeu, au sens théâtral du terme.



Le jardin nous est parvenu grâce au concours de talents très divers. En 1973, l'éditrice **Claude Arthaud** tout d'abord, achète, non pas un château, mais une ferme, alors que les anciens parterres n'alignent plus devant la façade que les pommes de terre en guise de fruits et les choux fleurs en guise de bouquets.

De 1989 à 1995, le château n'est plus habité. C'est la nature qui gouverne pendant cette période d'abandon où les topiaires se risquent à reprendre leur liberté. Le jardin devra ensuite être rattrapé, ce qui sera fait en douceur par **Marie-France Barrère et Alain Schrotter**, succédant à Claude Arthaud comme propriétaires de la Ballue, à partir de 1996. Deux ans plus tard en 1998, le jardin est placé sous la protection d'une inscription au titre des monuments historiques.

Marie-Françoise Mathon prend en charge la Ballue en 2005 avec son époux et leurs trois enfants. Depuis sept années dans ce lieu, cette femme énergique et enthousiaste en découvre toujours plus les charmes, au sens magique du terme, lui vouant pour sa beauté un amour et une vénération qui transparaissent dans le moindre de ses propos.

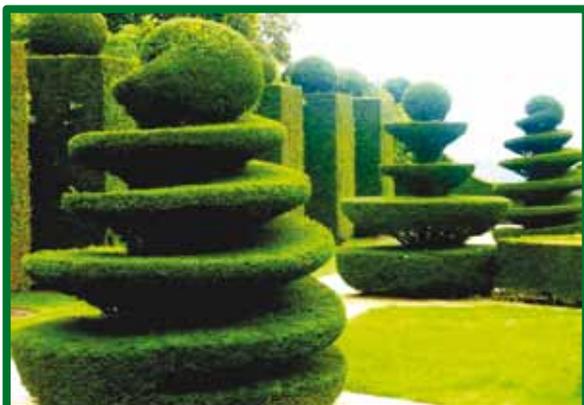


Le jardin a trois dimensions bien présentes.

- 1 – jardin à la Française
- 2 - axe diagonal brisé
- 3 – labyrinthe
- 4 – théâtre de verdure
- 5 – allée des tilleuls

Les volumes donnés par les arbres taillés donnent un plan structuré à partir d'une ligne majeure en diagonale. Cet axe brisé, dû à Paul Maymont, égrène des chambres de verdure, labyrinthes, théâtre... sur des cercles crantés qui, sur le plan, paraissent comme un mécanisme d'engrenage. Diagonale du fou ou chorégraphie baroque d'une folia, le jardin désoriente. C'est le lieu du jeu et du stratagème, de la surprise... préméditée.

La verticalité est marquée par les cloisonnements des chambres de verdure et les volumes des topiaires très architecturés.





Ceux-ci habitent l'autre partie du jardin, dessiné à la française sous les fenêtres du château.

Ils bâtissent également une série de chambres de verdure organisées de l'autre côté d'une glycine enroulée sur elle-même, tel un interminable python mauve serpentant en hauteur.

Extraits de « *Côté Jardins* »



Saint Méloir des Ondes – visite de *Val Ernou*, jardin ISMH « jardin remarquable », chez Monsieur et Madame Vaillaud

Notre première journée en Bretagne s'est terminée par la visite du « jardin remarquable » de la Malouinière du Val Ernoul construite en 1719, et de son parc de quatre hectares. Monsieur et Madame Vaillaud, propriétaires de ce magnifique ensemble nous en ont fait connaître toutes les beautés.





Une petite pluie s'est jointe à notre visite, mais cela ne nous a pas empêchés d'admirer **ce jardin classique avec topiaires d'ifs, buis taillés, charmilles**, très sobrement ordonnés, composé de trois terrasses sur deux hectares, descendant jusqu'à un miroir d'eau (un peu troublé par la pluie).



Ajoutons à cela un parc de quatre hectares traversé par **une rivière au bord de laquelle a été bâtie une maison flottante en bois peint**.



Nous avons eu la chance de visiter - en chaussettes ! - le rez-de-chaussée de la Malouinière où nous attendait **un rafraîchissement et aussi d'excellents whiskies pour nous réchauffer**. Bref, une visite parfaite.

Philippe Conquet

Saint Malo, visite de la Basse Flourie

Le jardin de la Basse Flourie à Saint-Malo s'inscrit dans un vallon descendant jusqu'à une ria de la Rance. Il est ainsi protégé des embruns venus de la mer et bien exposé. Mais son installation a nécessité d'importants terrassements ménageant cinq terrasses superposées qui ont permis d'installer en partie haute un canal pour stocker l'eau et un moulin entouré d'un jardin orné de sculptures contemporaines puis en contrebas, trois parterres carrés alignés et étagés. Un système de rampes, d'escaliers et d'allées inclinées relie ces niveaux.





L'intervention récente d'un paysagiste a agrémenté la terrasse intermédiaire d'une élégante résille de carrés et de losanges de buis entourant quatre pyramides d'ifs sombres et un agave sur un piédestal.

Une petite maison XVIII^{ème} au toit à la Mansart est posée au milieu du domaine et à mi pente. Elle domine de son escalier à double volées un parterre ponctué d'un bassin rond dont les allées en croix sont bordées de coussin de buis. Dans l'axe quelques marches conduisent enfin à une digue le long de la Rance flanquée à une extrémité d'un pavillon dont le joli toit incurvé en pagode rappelle le goût pour la Chine qui a laissé tant de souvenirs dans les collections bretonnes. Quelques arbres remarquables cadrent les vues sur le bras de mer.



Sous son apparente simplicité ce jardin a nécessité au cours de sa longue histoire de très importants travaux pour établir les terrasses au creux du val, délimiter des jardins clos, créer les allées, les escaliers et organiser le stockage de l'eau et son circuit en partie enterré dans sa partie basse. Il vient d'être paré de deux élégants parterres classiques près de la maison et sur le flanc paysagé du coteau, d'une admirable collection de rhododendrons et d'azalées dont nous avons contemplé les premières fleurs.

Une propriété idéale pour se retirer du monde et cultiver son jardin.

Max Moulin

Ploubalay – visite de *La Ravillais*, chez Monsieur et Madame de Rouvray



L'adresse est un peu secrète, et après quelques détours, l'autocar roule dans une belle allée cavalière.

Au bout, nous découvrons une malouinière du XVIII^e en l'état, ou pour dire en son jus.

Monsieur et Madame de Rouvray, les propriétaires, nous accueillent aimablement ; Monsieur de Rouvray a des liens avec l'Auvergne : sa grand-mère était de la famille de La Brosse, et son oncle, le Père de Rouvray fut curé de Royat, où il laissa un excellent souvenir.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Un palmier s'élance vers le ciel : lorsqu'un capitaine passait le cap Horn, il avait le droit de planter un palmier devant sa maison à son retour. L'histoire ne dit pas si le nombre de palmiers était fonction du nombre de passages.



Monsieur de Rouvray insiste sur le rôle important du jardinier, à qui il faut laisser un bureau pour travailler et établir les plans sur calque. Le jardinier de la Ravillais a voyagé au Japon, ce qui va lui faire transformer une partie du parc breton en **jardin japonais, non symétrique, avec érables et ponts rouges**. Nous le parcourons dans un deuxième temps.

Contournant la bâtisse, nous admirons d'abord une succession classique de massifs bordés de buis, remplis de jacinthes roses, et de pivoines arbres.



Puis le regard apprécie la perspective de **rangées de charmes « la tête au carré »**.

Plus loin, nous découvrons un curieux parterre où des aigrettes rigides absorbent la lumière; on dirait des ombellifères sans feuilles : ce sont des LED, qui restitueront leur énergie la nuit.

Puis le regard embrasse un très grand parc harmonieux, aux courbes douces, avec des taches de couleurs dues aux azalées roses ou rouges, aux bruyères, aux andromèdes blanches et aux nombreux arbustes verts taillés en boule, et bien sûr au petit pont rouge. Un véritable festival.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Pour finir, c'est la promenade dans un parc sauvage, dans les prairies au milieu des jonquilles ; le parc recèle deux étangs, un petit et un grand. L'animation est assurée par les oies bernaches et les oies de Guinée, les seules qui aient résisté aux prédateurs.



Nous remercions nos hôtes de nous avoir permis de goûter à la sérénité et au calme de ce paysage aussi varié qu'agréable.

Bertrand Queylard

Lamballe – visite de *La Moglais*, chez Monsieur (Président du CPJB, Comité des Parcs et Jardins de Bretagne) et Madame de Longuemar



Le parc de La Moglais, clos de murs, et adossé au bois de La Moglais, entoure le château qui remplaça l'ancien manoir au début du XVIII^{ème} siècle. Le parc fut structuré par de longues allées bordées de plates bandes et de charmilles. Après la révolution le Marquis de la Moussaye y fera de nombreux aménagements, modifiant les intérieurs, décorant les façades du théâtre et de l'orangerie dans le goût italien avec des pilastres peints et des statues à l'antique. **Par la suite, la mode anglaise fit délaisser les espaces vides et les perspectives : on laissa le bois envahir le parc jusqu'au pied du château.** Des photos prises en 1910 montrent des allées devenues forestières, avec ici ou là une statue qui se souvient qu'elle marquait un croisement.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Après la guerre de 40, Michel de Beaumont entreprend de rendre au parc son allure première, en s'inspirant de tableaux du siècle précédent. La rénovation du parc est continuée par ses petits enfants dans un esprit similaire avec le rétablissement d'anciens parterres et de nombreux projets en cours de mise en œuvre, notamment de plantations autour des douves, la rénovation du potager et la mise en valeur du sous-bois derrière le théâtre

Ce parc d'agrément à la française, redessiné à la restauration, en comprend les figures classiques :

statues et vasques en pierre ou en terre cuite, orangerie, allée de tilleuls, charmilles taillées. Il descend en pente douce depuis le bois de La Moglais en direction des rives du Gouessan et du plan d'eau de Lamballe. De jeunes cerisiers à fleurs conduisent de la grille d'entrée aux douves ornementales. La cour d'honneur est entourée de grands arbres, chênes et tilleuls pour l'essentiel.



Derrière le château, le théâtre apparaît dans l'écrin des bois, au bout de la grande pelouse bordée de longues allées ; une guirlande souple de rosiers lianes souligne la rectitude des charmilles tout en les décorant ; à leurs pieds courent des plates-bandes de vivaces, de roses et de petits arbustes (camélias, rhododendrons, deutzias, viburnums, pivoines, hydrangeas, iris, etc.) leur ordonnancement est guidé par les différentes expositions ainsi que par des partis pris de couleurs (feuillages et fleurs) aux tons majoritairement pastels. Leurs floraisons se renouvellent de la fin de l'hiver jusqu'à l'automne, avec au printemps la floraison des azalées, des rhododendrons, des iris, des pivoines et au début de l'été celle des rosiers, peu remontants, qui imposent leurs tons roses pendant quelques semaines.

Les toitures de l'orangerie émergent sur la gauche, mais c'est en parcourant l'allée des demoiselles ou des danseuses qu'on aura sur ce pavillon la meilleure perspective. Un parterre de buis, de lavandes et de roses a été réinstallé juste sous ses fenêtres.

A gauche du château une petite roseraie se développe : collection de roses (une centaine de variétés) anciennes et modernes : roses de chine, polyanthas, roses anglaises et hybrides modernes.

(Extraits du site du CPJF)





Lanrivain – visite du *Grand Launay*, chez Monsieur et Madame Schalit



Il pleut pendant le trajet jusqu'au Grand Launay. Arrivés sur place, la pluie s'arrête immédiatement... Nous sommes chez Monsieur et Madame Jean Schalit à Lanrivain.

Autour d'un petit manoir, s'est constitué au fil des ans sur un terrain très mouvementé un jardin étonnant. Les propriétaires ont laissé leur imagination les guider et les inspirer.

Suite de « chambres » très différentes, liées entre elles harmonieusement, l'esprit de l'inventeur faisant le lien entre elles.

On se demande où cela s'arrêtera car Jean Schalit va vers la forêt faire de nouvelles créations.



La plus étonnante de ses créations est le jardin d'Eden.

Des rubans de buis, tels des serpents, se promènent sur le sol escaladant et encerclant des pommiers. Quelle idée étonnante !

Ce qui nous a le plus amusé et étonné est la clairière de mousses, la dernière idée de Jean Schalit. Il a vu cela au Japon et le réalise chez lui. C'est étonnant.

Depuis, je suis fou de mousses et en installe à Tournoël !



Tréguier – visite de *Kerdalo*, jardin ISMH « jardin remarquable » chez Madame Vaughan



Depuis notre hôtel situé sur les rives du Jaudy (fleuve côtier qui sépare Tréguier de Trédarzac, six kilomètres avant de se jeter dans la Manche), rien ne peut laisser penser que, juste en face, des jardins aussi exceptionnels se nichent sur le versant de la colline. En arrivant en car par le sommet de cette colline, il en est de même. Et pourtant, nous ne nous sommes pas trompés : **le nom de Kerdalo, devenu mythique pour les amateurs de jardins**, apparaît bien sur un portail. Comme pour faire durer notre « suspense », Madame Vaughan nous accueille par une entrée située plus loin. Dès lors, la magie des lieux va opérer.

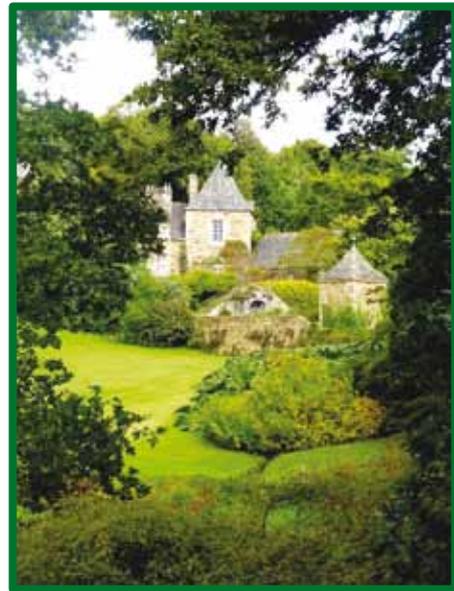
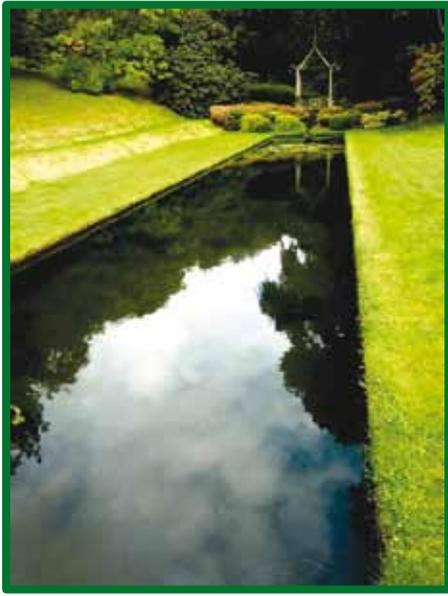
A l'origine, il s'agit de l'œuvre de son père, un esthète, le prince Peter Wolkonsky qui, en achetant un vallon de 18 hectares en 1965, avait décidé d'y créer un jardin à la hauteur de son imagination débordante. **Et comme son talent était aussi grand que son imagination, le visiteur d'aujourd'hui, même sous la pluie, est émerveillé en parcourant la quinzaine d'hectares aménagés autour de l'ancienne ferme transformée en vieux manoir...** Des plans et photos exposés dans une pièce révèlent l'ampleur des travaux réalisés. Ils sont accompagnés de projets d'aménagements paysagers d'une très grande diversité.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Aucun doute, le résultat obtenu à Kerdalo est le fruit d'une maturation à partir d'observations et d'esquisses multiples. Le relief, le sol argileux et acide, la végétation foisonnante existante abreuvée par deux sources, vont lui permettre d'y combiner **terrasses, canal, étang, cascades et escaliers d'eau et parcours en sous-bois**.



Et rhododendrons, camélias, azalées, et pieris (dont certains d'une taille devenue imposante), plantés en grand nombre, vont apporter des couleurs vives à ce parcours, d'où vont émerger progressivement un certain nombre d'arbres remarquables : tilia henryana, podocarpus salignus, taiwania crytomeroides, magnolia sprengeri diva, arbutus x andrachnoides, etc.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



La végétation donne l'impression de faire corps avec les bâtiments, tant les plantes sont implantées au ras des murs, et même sur les murs pour certaines choisies à cet effet. En s'en éloignant progressivement, et en descendant des marches (en béton patiné, matériau qu'affectionnait et réalisait lui-même le créateur de ces jardins, comme nous l'avons appris avec surprise...), **des carrés de vivaces apportent leur floraison au fil des saisons.**



Deux petits pavillons élégants, aux décors intérieurs surprenants par leurs motifs de coquillages d'une grande finesse, semblent garder une terrasse que l'on a du mal à quitter.

Mais très vite la curiosité vous reprend et vous vous trouvez alors avec un mélange qui s'opère entre jardin et nature, ce que nous avoue rechercher la maîtresse des lieux : si le côté jardiné est nécessaire près de la maison, **le regard doit selon elle pouvoir s'échapper vers autre chose : une prairie fleurie ou la gamme des verts des sous-bois**, par exemple. Les senteurs y sont une autre forme d'évasion, à laquelle contribuent rhododendrons odorants, stauntonias à l'odeur d'oranger, daphnés, et glycines de Chine...



Isabelle Wolkonsky s'est passionnée très tôt pour l'art des jardins. Devenue Madame Vaughan, elle a dû faire face, avec l'aide de son mari le paysagiste Timothy Vaughan, à une restauration du site resté pendant quelques années sans véritable entretien. Cela a permis de sauver les lieux et de remettre en état toutes les structures. **Lorsque 170 arbres tombent lors de la tempête de fin 1999, et notamment tous les conifères qui protégeaient des vents sur le haut du domaine, l'if (au système racinaire plus développé que celui du cyprès de Leyland) et le chêne vert (résistant au vent et à l'air marin) sont privilégiés.**



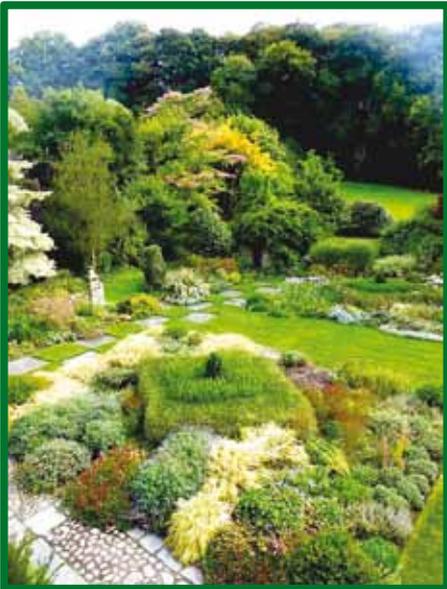
VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Le jardin de vivaces souligné de motifs de galets, qui n'avait pas été régénéré depuis quarante ans, est recréé.

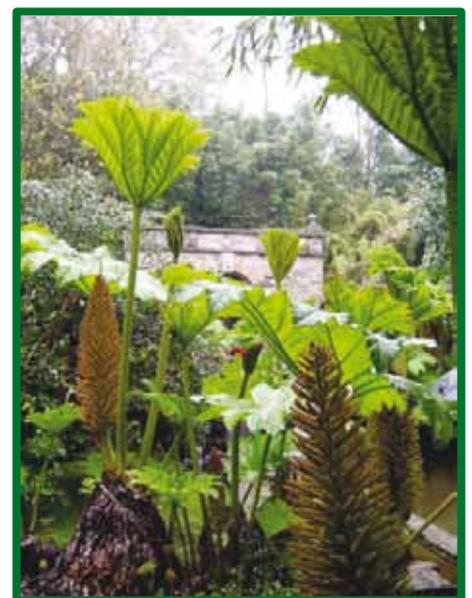


Ensuite, Madame Vaughan se donne la tâche de faire perdurer la richesse botanique de ses jardins. Elle apprécie les pépinières anglaises pour le nombre de variétés qu'elles offrent, mais elle recherche aussi les espèces exotiques susceptibles de s'acclimater au climat breton.



C'est ainsi qu'elle restructure les grandes terrasses situées derrière la maison avec une sélection d'espèces de l'hémisphère Sud : puya aux fleurs bleu fluo, abutilon, caesalpinia, callistemon, watsonia, et schefflera impressa. Pour faire face au déficit pluviométrique de certaines années, des hoherias sont substitués à certains rhododendrons.

A l'approche de la grotte, les gunneras déploient leurs feuilles immenses.





Madame Vaughan nous a transportés dans un jardin à la fois botanique d'une grande richesse et romantique d'une qualité rare. **On comprend que Kerdalo ait été classé jardin remarquable dès 2005.**

Et nous repartons avec le sentiment qu'il était impossible de ne pas connaître un tel jardin, d'autant plus que dans un ouvrage publié en commun en 2007, sous le nom de « Kerdalo, le jardin continu », **Erik Orsenna nous rassure sur la démarche de notre voyage d'études : « il n'est jamais question de vol entre deux créateurs de jardins, à peine d'emprunts et de citations »**, tandis qu'Isabelle Vaughan nous encourage à poursuivre : **« pour faire un jardin, il faut se promener, voir d'autres jardins, prendre des idées, remplir des calepins et noter, tout noter »**.

Yves de Tessières

Tregarantec, visite de Trégarantec ISMH, chez Monsieur et Madame Denion



Le premier regard, dès l'arrivée donne **le sentiment d'une demeure puissante, sûre d'elle et bien vivante**. La première cour est bordée par les habitations anciennes des employés. Un simple muret délimite cet espace de la cour pavée du château qui est précédé à droite par la chapelle magnifiquement restaurée (Prix national des VMF en 2003) et à gauche par des communs bien entretenus.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



La famille Danion, nous accueille très chaleureusement et nous décrit le parc à la Française tel qu'il était à l'origine, tel qu'il est actuellement et ce qu'il va devenir, car il est en pleine rénovation. Le parc est perpendiculaire à l'axe de la cour d'honneur. **Un escalier-belvédère permet d'accéder à l'allée centrale.**



De là on devine une deuxième terrasse et, au milieu de l'allée, **un puits avec une très belle ferronnerie.** Par l'allée centrale nous allons comprendre l'évolution du parc et le travail gigantesque déjà fait et restant à faire.

Le parc au cours des ans s'était laissé vivre et même envahir. Les petits rhododendrons qui délimitaient délicatement les trois niveaux de terrasses sont devenus énormes et ont cassé la perspective, un cryptomeria avait envahi totalement le premier parterre droit. La troisième terrasse avait été envahie et les immenses tilleuls de l'allée centrale, devenus dangereux, avaient même détérioré la ferronnerie du puits. Clôturant intégralement sur 700 m le parc de 3 ha, un mur de quatre mètres de haut avait fini par sombrer dans bien des endroits.

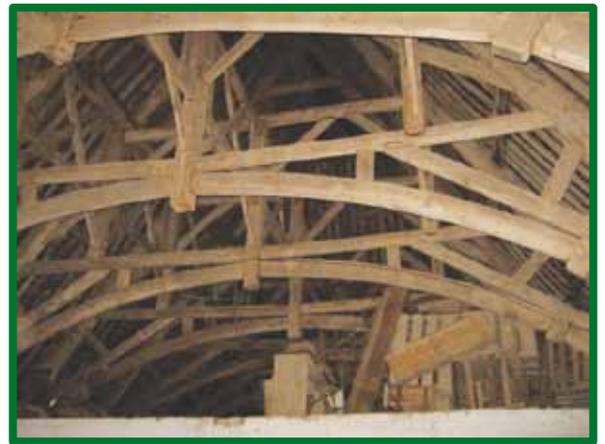
Aucun des héritiers seul, ne pouvait relever le défi d'une réhabilitation du parc. Alors les cinq enfants ont fait un SCI. **Chacun a choisi un domaine de compétence et d'activité.** La cohésion familiale a permis de surmonter les inévitables divergences de vue. Le résultat du travail effectué est spectaculaire, bien que non encore achevé. Grâce à des chantiers de jeunes, le mur de clôture a été parfaitement rénové. **Les parcelles du fond ont été déboisées, des escaliers découverts.** De la terrasse haute qui domine les variations de couleur du champ de colza, on devine les anciennes formes des parterres.





Le cryptomeria arraché a laissé place à un beau gazon et ainsi la première terrasse a retrouvé son équilibre structurel et son charme. Les immenses rhododendrons ont été partiellement rabattus permettant ainsi de redécouvrir les anciennes perspectives. Le résultat est bon. Ils continueront mais cela se fera par étape et avec prudence, car il y a des risques et couper pour certains est sacrilège. La décision d'abattre l'allée de vieux tilleuls a dû être affectivement difficile. Mais pour une rénovation, la souplesse et la fraîcheur des jeunes arbres a prévalu sur la puissance des rescapés du temps.

Nous avons ensuite admiré la très belle chapelle, Notre Dame du Bon Secours aux boiseries rocailles, avec mobilier classé, puis leur demeure que la famille a eu la gentillesse de nous ouvrir, et la charpente impressionnante, par sa hauteur, sa forme et son apparente légèreté, datée de 1698.



Une petite pluie fine nous ayant accompagné, nos hôtes avaient préparé dans l'orangerie une collation et un très beau feu devant lequel nos « dames » se sont bien réchauffées !

Nous sommes repartis, le cœur ragaillardi par l'accueil reçu et avec la certitude qu'une succession n'est pas forcément synonyme de jalousie, d'abandon, mais parfois d'heureuse rénovation et de concorde familiale. Nous avons un peu plus chaud au cœur.

Jean-Louis Moret



Glomel – visite de *Coatcouraval*, chez Madame Anne de Lambilly



Il pleut sur les collines bretonnes, comme pour conforter les Auvergnats dans leurs stéréotypes. La route serpente dans les chemins creux, dans un paysage où, tournant après tournant, les cultures cèdent la place aux bois. Sous une pluie plus dense, dans un chemin plus creux, dans un bois plus sombre, le car s'arrête enfin devant une chaîne tendue entre deux bornes de pierre.

Dès la descente du car, cirés et parapluies marquent une hésitation, **tant s'impose la nature aquatique du lieu** : la mousse couvre les troncs d'un drapé de velours vert jusqu'à l'écorce des rameaux de l'année, les fougères épiphytes escaladent les arbres, l'eau goutte et ruisselle partout, sourd entre les racines et coule dans des auges de granit. Trois chênes gigantesques pleurent un camarade dont la souche gît à leur pied, pointant vers la brèche qu'il fit en tombant dans un mur de pierres moussues et gorgée d'eau qu'aucun architecte n'oserait qualifier de pierres sèches malgré son appareil.



Au-delà d'une cour pavée couronnée par une croix de granit au pied de laquelle « glougloute » une fontaine datée de 1640, se dresse le manoir de Coatcouraval, solide masse de granit gris, coiffée d'ardoises, percée d'étroites fenêtres. C'est une maison forte, non pas orgueilleusement dressée sur une motte, mais bien au contraire, cachée dans un creux de terrain, dissimulée au cœur de ce qu'il faut bien appeler une clairière, même si l'ombre de la forêt qui la cerne évoque plutôt Brocéliande et ses sombres mystères.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



On imagine entendre résonner l'appel de Du Guesclin ralliant les routiers qu'il conduit en Espagne, le froissement clair des pertuisanes qui frottent contre les armures, le claquement des sabots ferrés sur les pavés, le hennissement des palefrois. Mon voisin murmure : « vous entrez sur les terres du clan Campbell » !

La masse des parapluies s'écarte : ce n'est pas un Korrigan, mais la gardienne des lieux, délicieuse vieille dame à mi-chemin de Prudence Petitpas et de Bécassine, pieds nus dans ses souliers vernis, qui nous accueille en excusant « Madame » retenue à Paris par l'âge et la maladie, mais qui l'honore de sa confiance. On sent à l'entendre combien pour elle est précieuse cette confiance, et on admire, derrière l'accent breton et les mots simples, la noblesse et la fidélité de cette âme pure, digne héritière de ces paysans qui emmanchèrent leurs faux à l'envers pour défendre la Foi et le Roi.



Nous faisons rapidement le tour du château, pour en admirer la robuste simplicité et le charme mystérieux, mais aussi, hélas, pour constater la déréliction du jardin, les buis gagnés par la mousse, les rosiers qui tentent de fleurir malgré tout, le tennis rendu à la nature malgré l'intervention intermittente des élèves d'un CAT voisin. Plus encore que la musique, sans doute, qui survit dans ses partitions, l'Art du Jardin est un art éphémère et sans cesse à recommencer. L'absence du propriétaire constitue pour un jardin une menace aussi dangereuse et aussi déplorable dans ses conséquences que la commande pour une Abbaye !

Hubert Kemlin

Lignol – visite des Jardins du Crosco, jardin ISMH, chez Monsieur et Madame Piquet





Après une journée animée de fortes bourrasques durant toutes les visites de jardins, nous voilà arrivés le soir au **fameux château du Crosco datant pour partie du XVII^{ème} et racheté en ruines en 1984.**



Pluie battante, parapluies retournés et imperméables au col relevé, rien ne nous arrête pour suivre les pas de Monsieur Piquet qui, après avoir fabuleusement restauré les bâtiments, nous fait découvrir avec passion ses premières plantations réalisées sur le tracé des anciens jardins conçus aux alentours de 1630.



De la terrasse encadrée de deux petits pavillons reliés par une douve, nous découvrons **le tracé régulier divisé en six carrés entourés de jeunes charmilles.** L'ensemble du jardin est clos de deux côtés de murs hauts de quatre pieds (1,30 m.) et d'une haie de charmille le séparant du bois de haute futaie...



Mais après avoir pataugé dans la superbe allée sablée et rectiligne, le soir tombant plus tôt à cause du ciel décidément tempétueux, notre hôte nous accueille à l'abri et nous explique, photos à l'appui, avec quelle excitation il a sondé lui-même la place des anciennes douves comblées et oubliées par tous. Alors, enthousiasmé par ses découvertes et voulant pousser plus loin ses investigations il a fait appel à une jeune brillante archéologue spécialiste des jardins qui va analyser patiemment, couche par couche, les différents pollens qui s'y trouvent et va déterminer ainsi peu à peu l'emplacement précis et l'évolution des différents jardins qui se sont succédés depuis le XVII^{ème} !



Nos membres engourdis de froid, et nos vêtements s'égouttant, nous avons les yeux agrandis par l'étonnement et l'admiration devant le travail accompli grâce à la ténacité du propriétaire, sans oublier le savant enthousiasme qu'il a su communiquer à ses différents collaborateurs.

Puis la soirée s'avancant et les bottes retirées, nous avons été invités à pénétrer dans le château où nous attendaient un magnifique cocktail et buffet. Monsieur et Madame Piquet avaient aussi conviés les propriétaires des différents jardins que nous avons visités depuis le début de notre périple. Nous avons trouvé bien sympathique de pouvoir reparler, qui avec l'un, qui avec l'autre, de nos découvertes.



Après ce moment d'exception, notre départ fut heureusement égayé par la remise d'un cadeau exceptionnel à l'un des propriétaires de jardins, grand collectionneur de mousses et dont nous avons apprécié la gaieté d'esprit et l'humour. Notre facétieux président avait eu le temps de lui préparer, avec quelques volontaires, un petit sketch bien ficelé pour lui remettre quelques rares spécimens de « moussaka » « moussarabié » et autre « moussaïon »

Solange Pasquier

Pluvigner - Jardins du château de *Keronic*, chez Monsieur et Madame de La Tullaye

Ce lundi 30 avril, le temps est enfin plus clément et la marée de parapluies reflue. Nous commençons nos visites par la découverte des jardins du château de Keronic. Nous y sommes accueillis par madame de La Tullaye qui nous fait partager sa passion en nous faisant découvrir le jardin ordonné autour du château, le parc arboré et un beau potager.





Dessiné par Legendre vers 1880, le parc de Keronic est remarquable tant par ses très nombreuses plantes de terre de bruyère - rhododendrons, camélias et hortensias - (certaines sont centenaires !), que par ses arbres exotiques - séquoias, araucarias et en particulier **un magnifique tulipier de Virginie de plus de 110 ans.**



Ce parc est agrémenté **de deux étangs dont un avec une île couverte de rhododendrons.**

A près avoir parcouru avec beaucoup de plaisir ce beau jardin, madame de la Tullaye nous convie à déguster une andouille de Guéméné avec du cidre dans la salle à manger du château. **Son accueil chaleureux nous a permis de découvrir une passionnée fière de son patrimoine familial et complètement engagée à sa préservation.**

Philippe Chevallier-Chantepie

Josselin – visite des jardins du *château de Josselin*, chez le Duc et la Duchesse de Rohan



Nous voilà arrivés à Josselin par (oh extraordinaire !) un magnifique soleil. Le car nous débarque dans la petite rue étroite et nous nous dirigeons vers l'entrée du château. Mais après l'heure ce n'est plus l'heure, la porte se referme devant nous : « revenez à 2 heures ». Nous remontons dans le car, non sans créer quelque embouteillage et provoquer l'impatience sonore de la Gendarmerie. **Pique-nique sur les bords de l'Oust**, puis retour au château.



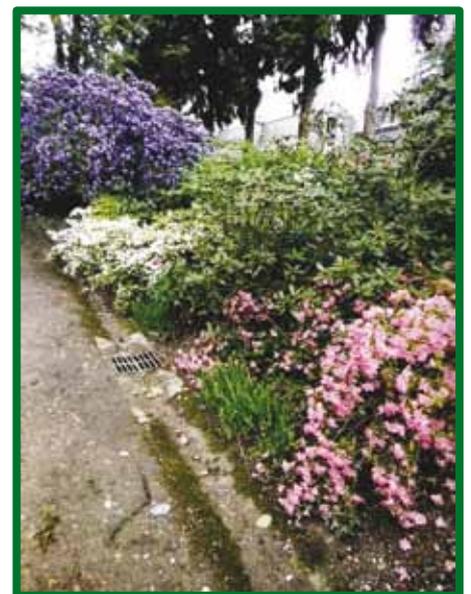
VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Quelle magnificence que cette façade en dentelle de pierre du XVI^{ème}, construite par le Connétable de Clisson et son épouse Marguerite de Rohan et encadrée de jardins en terrasses avec alternance de trois verts : buxus sempervirens, buxus rotundifolia sur pelouses.



Gigantesque puits,
beaux spécimens
d'arbres pluri-
centenaires, ...





... roseraie prometteuse avec ifs d'Irlande en vue plongeante, nombreux rhododendrons **dont un spectaculaire d'un bleu lavande très soutenu.**

Deux lions agrémentent des parterres en fond de douves sèches de part et d'autre du pont d'accès. Le jardin est parcouru par un ruisseau formant cascade et alimentant un lavoir hors enceinte.

Nous terminons notre visite par la découverte de l'intérieur du château décoré par Violet le Duc avec un beau mobilier et des objets d'art du XVIII^{ème}.

Marie-Xavière Chevallier Chantepie

Noyal-sur-Vilaine - visite des jardins du *Bois Orcan*, le jardin de la Fontaine de Vie, chez Monsieur et Madame Landon



A peine le gardien avait-il ouvert la porte d'accès aux jardins (en dehors des périodes de visite), que déjà nous prenions possession des deux espaces paysagés. Et tandis que le groupe commençait à s'égrainer dans toutes les directions et en toute liberté, ceux qui ont l'âme solitaire purent se livrer à la méditation, bien tranquillement. C'était, soit dit en passant, dans l'esprit des lieux. En effet, les noms mêmes : l'**Athanor**, situé à l'ouest du château, et la **Fontaine de Vie**, située à l'est, nous laissaient imaginer un certain **ésotérisme sous-jacent.**

Après avoir contourné le pigeonnier (en travaux), nous avons d'abord dirigé nos pas vers le **jardin d'inspiration médiévale, la Fontaine de Vie, épure très rigoureuse, œuvre de l'architecte-paysagiste Alain Richert.** Le site aurait mérité une visite plus tardive à la saison des roses (et lorsque la pompe qui alimente le circuit d'eau de la fontaine est en action). Contentons-nous, à présent, de vous donner à lire un passage du petit guide :



« Au centre du jardin se trouve un puits au milieu d'un bassin octogonal, formant un ornement visuel et sonore important. Rattachée à l'idée de l'eau vive de la parole de Dieu, la fontaine fonde toute la conception du jardin médiéval : symbole de la vie terrestre et céleste, elle rappelle les quatre fleuves du paradis. Le puits est surmonté d'une roseraie en ronde recouverte de roses blanches inermes, emblématiques de beauté et de pureté. C'est ici, à l'ombre des huit rosiers Aimée Vibert, qui célèbrent la Vierge, que tous les sens s'éveillent dans un sentiment de plénitude ».

Clos de murs sur trois côtés et limité à l'ouest par les douves, le jardin s'étire le long d'un axe nord-sud.

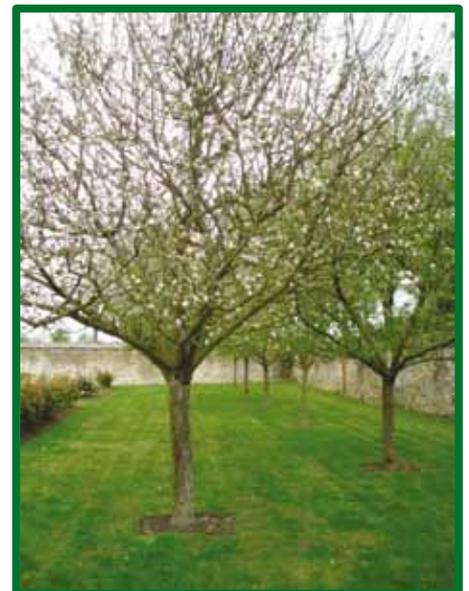


Le **jardin de curiosité**, situé au nord, très compartimenté par des buis, est uniquement composé de plantes vivaces ornementales et de " simples " aux vertus un peu oubliées. Parmi celles-ci, nous avons pu identifier le fenouil bronzé, l'euphorbe et la pulmonaire.



A l'opposé, vers le sud, se trouve un large bassin, la " piscine " au sens médiéval du terme, *dans un quadrilatère en pelouse ceinturé par des haies de romarin*, parfaitement taillées et tirées au cordeau sans pour autant empêcher les petites fleurs bleues printanières de se hisser vers la lumière.

C'est la **Cour d'amour**, cernée encore plus au sud par des arbres fruitiers de plein vent, également en fleur.



En pénétrant dans le parc du **sculpteur Etienne-Martin**, l'**Athamor**, sorte de parc à l'anglaise, le visiteur est saisi par la différence de conception avec le jardin précédent, même si, là encore, l'élément aquatique revêt une importance centrale.



VOULOIR APPRENDRE AILLEURS



Il est figuré par **une grande pièce d'eau de forme très irrégulière** avec plusieurs bras qu'une passerelle de bois permet de franchir sur la droite. Nous n'avons pas pris soin d'identifier tous les arbres, hormis les alignements de peupliers qui tranchent dans cet apparent désordre. **En fait, tout a été mûrement pensé par l'artiste pour mettre en valeur ses sculptures de bronze, éparpillées sur les pelouses légèrement vallonnées, telles des totems.**



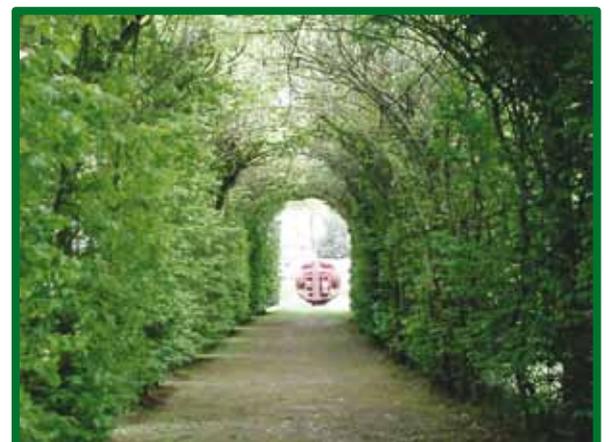
Le propos n'est pas ici de les décrire toutes. Cependant, pour saisir la démarche de l'auteur et dépasser la première impression que suscitent toutes ces concrétions, il est nécessaire de donner quelques repères. Ainsi, certaines œuvres ont pour titre : « les Demeures » et ont été inspirées par le souvenir de sa maison natale, à Loriol dans la Drôme, composée de deux bâtiments contigus, de plusieurs étages sans communication, mis à part le rez-de-chaussée et le grenier. Par ailleurs, il semblerait que la rencontre avec George Gurdjieff, après

guerre, ait contribué à orienter ses recherches vers plus d'intériorité et favoriser le désir de créer ses propres mythes.

"Notre inconscient est "logé». Notre âme est une demeure..." comme le dit Gaston Bachelard (citation du guide).



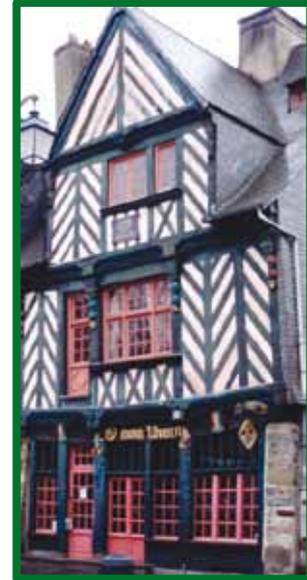
Le parcours se termine par **une charmille en forme de long tunnel légèrement recourbé à l'extrémité duquel est exposée la " demeure-miroir"** de forme circulaire, de 200 cm de diamètre, en fonte de fer peinte en ocre rouge et là, nous sommes retrouvés face à nous-mêmes.



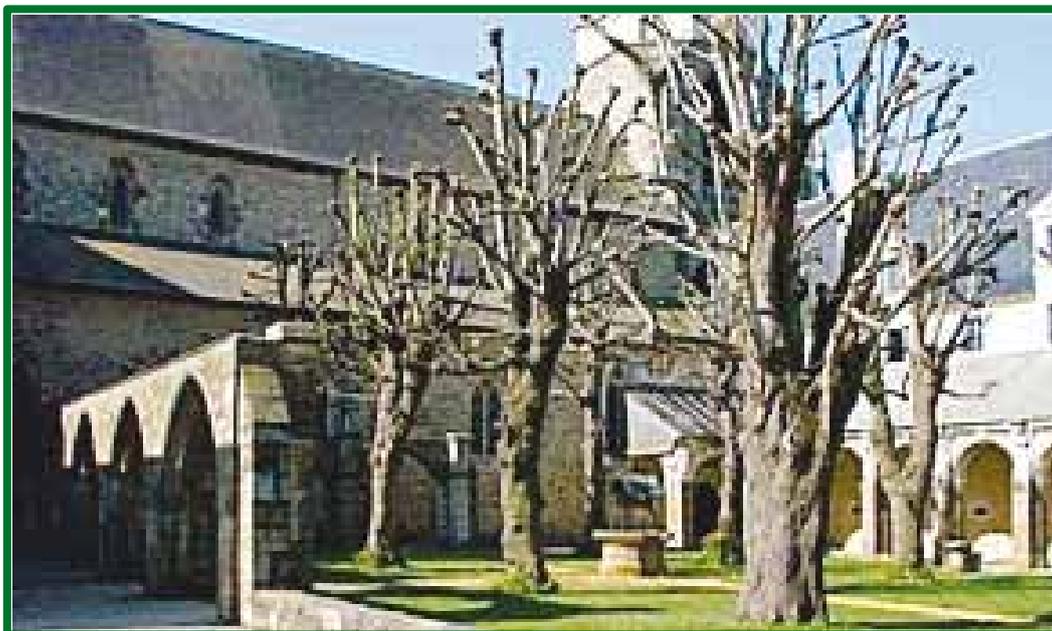
Chantal Compin



Rennes – visite du parc du Thabor



Pour atteindre ce parc de 10 hectares situé au cœur de la ville, nous avons parcouru quelques rues et places de la vieille ville aux contrastes saisissants entre les ruelles à **maisons à pans de bois** et le bel ordonnancement de la ville du XVIII^{ème} avec son **Parlement**.



Anciens jardins de l'abbaye bénédictine de Saint-Melaine, le parc du Thabor a été ouvert au public « masculin » dès le XVIII^{ème} siècle.



Si le jardin botanique a été créé au lendemain de la révolution, son ordonnancement actuel est l'œuvre d'un paysagiste du Second Empire, proche de l'empereur, Denis Bülher.

Après les parterres fleuris du jardin à la française sis le long de l'orangerie, nous découvrons le parc à l'anglaise avec de très nombreux spécimens d'arbres, ses cascades et ses fabriques, puis le magnifique jardin botanique avec une roseraie de plus de deux mille rosiers.



Philippe Chevallier-Chantepie



Chronique d'un adhérent



Cher Monsieur,

Permettez-moi, au nom de toutes les plantes du jardin, de vous remercier chaleureusement.

Depuis son retour du voyage en Bretagne, nous assistons à une effervescence de la personne qui nous sert de jardinier !.....

Elle arpente les allées, consulte les catalogues, fait des plans.
Sarcler, biner, planter, pensez-donc, elle parle même aux orties !

A nouveau le sécateur et les tuteurs ont retrouvé leur place dans ses poches. Enfin elle nous contemple, reprend soin de nous et parle de nous trouver d'autres compagnons !

Elle a l'œil vague de ceux qui ont voyagé sous d'autres cieux et qui reviennent la besace remplie.
Elle nous berce de Gunéra,.....jardins remarquablesrabine

Il arrive cependant de l'entendre marmonner et parler de mouche ...ou peut-être ... de mousse ; le week-end a été bien arrosé !....

Je ne vous cacherai pas que parfois nous tremblons quand nous entendons parler de douves, « d'archéologie de jardin », ou de plante d'Australie ou de Nouvelle Zélande ...
Heureusement qu'elle n'a pas visité de jardin public avec orangerie, kiosque, volière et serres !

Mais en attendant nous frémissons de plaisir sous le soleil encore un peu timide et nous nous réjouissons de l'initiative des parcs et jardins d'Auvergne d'avoir accueilli notre « petite main verte ».

Violette du Vau Garni
Alias Béatrice de Montmorin



JOURNÉES DU PATRIMOINE

15 ET 16 SEPTEMBRE 2012

« LES PATRIMOINES CACHÉS »

Jardin privé non ouvert au public